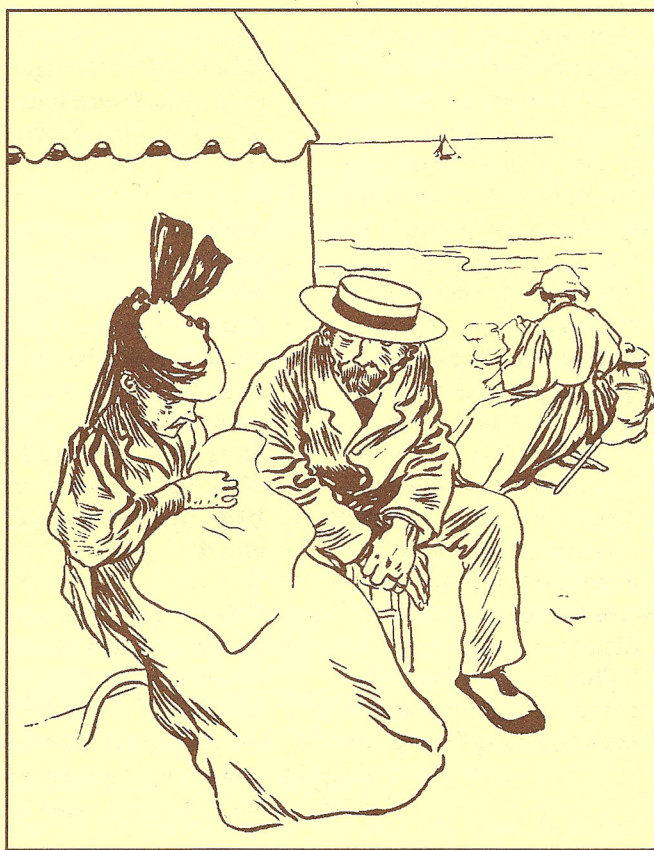


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 43

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

— Ça fait rudement plaisir de penser qu'il au moins
35° à l'ombre au café de la Garde Nationale —

- ❑ Le jeu de la rhubarbe et du séné ❑ Les
casseroles de monsieur Carignon ❑ Le bracelet
rouge de madame Simone ❑ Les traces de
Charles Martel ❑ Les derniers jours de la « Sécu »
❑ Et les mic-macs d'ADG

Lettres de chez nous

DU SENEGAL...

Au Sénégal, nous avons connu la dévaluation et ses conséquences.

Le peuple s'adapte et commence à compter sur lui-même. Finies les périodes de vaches grasses durant lesquelles le gaspillage était quotidien. Nous recevons maintenant vos petits tous-babs * qui, n'ayant aucun pouvoir d'achat en Europe, sont de vrais rois chez nous. Il est temps pour nous de chasser de notre continent ces petits Blancs sans morale qui viennent violer nos filles... Il me vient souvent à l'esprit de créer un Front national sénégalais pour défendre nos vraies valeurs. Je lis avec plaisir le "*Libre Journal*", qui est très enrichissant.

* Blancs, en Afrique (NDLR)

Abdou Faye
Chef du secteur des
Douanes de Foundiougne
Sénégal

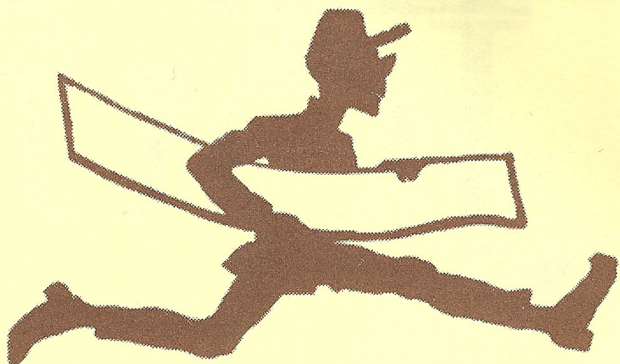
...D'ALGERIE...

L'éditorial du n° 37 me rappelle cet aphorisme selon lequel "il n'y a jamais un jour où le colonisé ne cherche à être le colonisa-

teur", allusion aux confiscations des indépendances nationales perpétrées en Afrique au nom de la révolution, de la religion ou du népotisme sans que les peuples soient jamais associés à la passation de pouvoirs entre la puissance coloniale et ses successeurs. Seules les élites autoproclamées profitent de la décolonisation et de ses merveilles (présidence à vie, fonction à l'ONU, compte en Suisse, Mercedes, etc.), le peuple, lui, devant se contenter pour tout gâteau de l'octroi de la nationalité et même pas de la citoyenneté, qui est un luxe, le peuple, réputé mineur, ne pouvant pas choisir ses représentants et moins encore la nature du régime.

Il n'est donc pas étonnant que ces peuples frustrés renouent avec la misère, les violences, les disputes tribales, les croche-pied claniques, les pièces montées mensongères et démagogiques, les famines, les épidémies, les coups d'états, les dictatures sanglantes, la faillite économique et la corruption généralisée de la mafia politico-financière.

Laarbi AMAROUCHE
(Algérie)



...ET DE FRANCE...

Vos éditoriaux "Merci, Messieurs" et "Danger fasciste" entraînent mon abonnement à votre journal. Le "*Libre Journal*" a, dites-vous, son ancien communiste. Vous en comptez, avec moi, au moins un autre chez vos abonnés. Zélateur fervent et passionné de ce parti jusqu'au Pacte germano-soviétique dont on ne dira jamais assez qu'il fut la cause essentielle de la défaite de la France en juin 1940, j'ai trouvé mon chemin de Damas et compris que j'avais une Patrie (très belle) et que la vie sans la liberté ne valait pas d'être vécue. Cette double révélation, jointe à une aversion viscérale pour les capitulations et les capitulars m'a fait m'engager dans les

Forces françaises libres en juin 1940 (nous étions moins de mille, le chiffre vient d'en être donné officiellement) et a fait de moi pour toujours un anticommuniste résolu.

Dernière réflexion enfin, non plus de louange, cette fois, mais, je le dis tout net, de blâme sévère à propos des "Carnets" de Pierre Monnier dans votre n° 40 du 10 juin dernier. En effet, selon votre collaborateur, ce seraient les "méchants Anglais" et les bellicistes américains qui seraient seuls responsables de la guerre déclarée en septembre 1939, d'une part, et que dès lors il serait imbécile "de vouer une reconnaissance éperdue à l'Angleterre, à Churchill, à Roosevelt et à De Gaulle".

C'est là une thèse historique
suite page 19

Comme chaque année,
le *Libre Journal de la France Courtoise*
suspend sa parution au mois d'août.
Bonnes vacances à tous

LE LIBRE
JOURNAL
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur :
Serge de Beketch
- « Le libre Journal
de la France Courtoise » est édité
par la Sarl de presse SDB,
au capital de 2 000 francs
- Principaux associés :
Antony, Beketch, Varlet
- Commission paritaire :
74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch
- Ange tutélaire :
Françoise Varlet
ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart de
2 pages entre les pages 12 et 13

Renseignements
et abonnement
à SDB,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33

Editorial

La rhubarbe et le séné

Henry Coston publie ces jours-ci aux « Publications H.C. » un opuscule dont je ne crains pas de dire que tout citoyen a le devoir de l'acquérir, de le lire, de l'annoter et de le conserver.

Cet ouvrage s'appelle « L'argent et la politique » ; il est sous-titré « D'où vient le fric des campagnes électorales » et il recense, département par département, circonscription par circonscription, nom par nom, les sommes reçues officiellement après le 1er février 1993 par les candidats aux élections législatives de 1993.

C'est-à-dire que, grâce à ce livre, vous saurez désormais qui achète qui, qui est vendu à qui et combien.

Vous saurez aussi qui sont les grosses ou les petites sociétés capitalistes qui financent les candidats communistes, voire ultra-révolutionnaires.

Vous saurez enfin qui sont les candidats qui, jamais, nulle part, ne reçoivent le moindre centime de subvention, d'aide ou de participation de la part d'aucune société.

C'est d'une lecture parfois ingrate mais toujours intéressante.

On découvre, par exemple, que la « Dauphinoise de travaux », qui fait des travaux dans l'Isère, finance officiellement les campagnes de Monsieur Carignon, qui attribue les marchés dans l'Isère.

On apprend que Michel Noir, maire de Lyon, a reçu plus d'un million de francs de la part de donateurs, parmi lesquels l'« Auxiliaire d'entreprises Rhône-Alpes ».

On constate que le communiste Brunhes, dans les Hauts-de-Seine, est l'obligé de Bouygues.

On lit que Sophie Brissaud, du Front national, dépensa de son propre argent soixante mille francs pour sa campagne, alors que le milliardaire nîmois Bousquet ne dépocha pas plus de mille huit cents francs.

Bref, c'est une des clefs de la démocrassie du fric et des médias que nous donne ici Henry Coston. Jamais n'est apparue aussi clairement la complicité entre les élus et les financiers.

Jamais le petit jeu de la rhubarbe et du séné n'a été aussi clair.

S. de B.

Publications Henry Coston, BP 92-18, 75862 PARIS Cedex 18



FEBRILITE



La sortie de Mitterrand de l'hôpital Cochin n'a pas apaisé la fébrilité des milieux politiques qui, tous, tablent sur une issue anticipée du deuxième septennat. Avec des résultats divers mais assez rigolos.

PAPIER



Le plus prosaïque est Philippe de Villiers. Il a commandé tout le papier nécessaire à la campagne (affiches, lettres, journaux, tracts, professions de foi, etc.). Son papetier a donc été le premier à savoir que le Vendéen serait candidat à l'élection présidentielle de 1995.

HARCELEMENT



Le plus excité a été Chirac qui a déclenché deux mois avant la date prévue par ses stratégies la guerre de harcèlement contre Balladur. Commentaire d'un cacique du RPR : "C'est César contre Pompée, mais on ne sait toujours pas si c'est Chirac qui sera pompé pour être parti trop tôt ou Balladur qui sera pompé par deux années en première ligne à Matignon."

A VENDRE



Le plus bête a été Pasqua qui continue à tricoter sa stratégie du "J'y vas-t-y-j'y vas-t-y-pas" en "entretenant le suspense" dans le "Figaro" alors que tout le monde sait qu'il n'ira pas et que son jeu consiste simplement à faire monter le prix de son ralliement (Matignon, plus quelques ministères clefs pour lui et ses laquais).

TOUJOURS PRET



Le plus serein est Le Pen qui, en candidat aguerri, a déjà mis en place la structure présidentielle pour la campagne et dont les collaborateurs tiennent sous le coude tous les dossiers brûlants, les slogans, les projets d'affiches jusques et y compris un slogan-choc qui va en surprendre plus d'un...

Quelques nouve

Mais comment Balladur avait-il pu faire un ministre du très douteux monsieur Carignon

L'étonnant n'est pas qu'Alain Carignon, ministre RPR de la Communication, ait, quelques jours avant sa mise en examen pour abus de biens sociaux, démissionné afin de ne pas "gêner l'action du gouvernement". L'extravagant, c'est qu'un homme aussi médiocre et compromis ait pu être choisi comme ministre par Edouard Balladur en dépit de l'incroyable enchevêtrement d'affaires troubles et douteuses dans lequel il s'empêtre depuis des années.

Il y a là un manque d'information, de bon sens ou de simple lucidité de la part d'un chef de majorité prudent et avisé comme le Premier ministre, qui pose une grave question : qu'est-ce qui a obligé, ou qui a obligé Balladur à s'encombrer d'un Carignon ?

Car, lorsqu'en mars 1993 il choisit de confier au maire de Grenoble le ministère de la Communication, Balladur n'ignore évidemment pas à qui il a à faire.

Les fiches R.G ne sont pas faites pour les chiens, comme dirait Mitterrand.

A 44 ans, Alain Carignon est un petit politicien local dévalué. Les affaires se multiplient autour de lui, la carrière nationale dont il ne craint pas de rêver, en dépit de

ses lacunes, est obérée par un passage aussi calamiteux que bref au ministère de l'Environnement en 1986 et par les innombrables foudrues qui l'ont fait virevolter des contre-allées de l'extrême droite en 1967, alors qu'il militait à l'UJP grenobloise, aux coulisses de la gauche prédatrice en octobre 1988 quand il renonça in extremis et après des semaines de négociations au poste ministériel que lui proposait le secrétaire général de l'Elysée Jean-Louis Bianco.

Une affaire de détournement d'aide publique et d'utilisation de main-d'œuvre étrangère

Entre-temps, et successivement, Carignon a participé, à Dreux, à un meeting de soutien à la candidature de Jean-Pierre Stirbois (en mars 83), annoncé comme possibles des alliances avec le Front national (en janvier 84), couvert de son autorité la publication, dans son journal électoral, de propos antisémites (en mars 86), puis, brusquement, adhéré à la LICRA, menacé de démissionner si le nouveau code de la nationalité qu'il juge trop restrictif est adopté ; il va devenir membre du Club Vauban, qui réunit dans le même lobby mondialiste des poli-

ticiens et des affairistes de gauche et de droite sous la houlette de Simone Veil, rejoindre, avec Noir, Léotard, Barzach et autres, les jeunes loups de "la bande des douze" qui claquent à tous les vents leur volonté de rétablir la morale en politique (la plupart de ces chevaliers blancs sont aujourd'hui sous le coup de diverses mises en examen par la justice) et, finalement, en 1991, fonder le "Forum républicain" qui prétend s'opposer par tous les moyens à la montée du nationalisme en France (il sera d'ailleurs, ou peu s'en faut, le seul adhérent de ce mouvement avorté).

Au rythme de ces cabrioles politiciennes, les magouilles affairistes se succèdent. En novembre 89, un de ses proches est incarcéré pour faux, usage de faux, escroquerie et abus de biens sociaux dans le scandale de l'affaire Cosmos Patrimoine ; un mois plus tard, le directeur de l'office public de HLM de Grenoble est limogé à la suite d'un scandale de surfacturation dans les marchés de rénovation.

En avril 1990, la mairie est de nouveau éclaboussée dans une affaire de détournement d'aide publique et d'utilisation de main-d'œuvre étrangère.

En novembre 90, la propre sœur de Carignon est inculpée d'abus de biens sociaux, recel et



lles du marigot

escroquerie par entreprise de façade et abus de confiance dans le scandale Pole-position. Les procès-verbaux d'audition seront volés dans le cabinet du juge d'instruction.

Dans le même temps, des mauvaises langues accusent des "personnes méritantes", membres d'un parti de la majorité municipale, de louer fictivement des logements dont ils sont propriétaires à la régie municipale et ce alors que ces propriétaires continuent d'habiter ces mêmes logements.

D'autres s'inquiètent de la gestion "extrêmement décontractée" du club de fouteballe.

D'autres encore s'étonnent des conditions dans lesquelles les locaux de la mission locale pour l'emploi qui ont servi de permanence électorale à Carignon font l'objet d'une transaction douteuse. D'autres, enfin, protestent contre les méthodes des sociétés d'économie mixte chargées de la gestion des parkings ou du gaz et de l'électricité locale.

Dans le même temps encore, les projets de privatisation ou les privatisations elles-mêmes se succèdent, qui constituent autant de réductions du patrimoine municipal grenoblois et qui ne servent qu'à combler le déficit d'une des villes les plus endettées de France : vente des locaux des abattoirs, vente d'Alpexpo, vente de la participation de la ville à l'aéroport de Grenoble, privatisation des espaces verts et de l'office de HLM.

Plus grave : en septembre 1991, un collaborateur du ministre, Michel Petrone, qui fut son colis-

tier en 77, est retrouvé pendu dans son jardin.

Quelques jours plus tôt, il avait confié à des proches : "Il y a des anomalies graves dans Alpexpo, je ne porterai pas le chapeau tout seul ; si ça continue, je publierai des documents". Il ne pourra pas mettre sa menace à exécution.

Deux mois plus tard, un autre collaborateur et ami du ministre, Guy Nevache, est arrêté à la frontière suisse avec une mallette contenant six cent mille francs en grosses coupures. Il explique sans rire qu'il rend service à une amie qui voulait dépanner sa maman dans le besoin.

**Il n'y aura pas de suite judiciaire.
Le procureur général Michel Albarèdes déclare benoîtement :
"Je ne souhaite pas que la justice soit mêlée au combat politique."**

A chaque fois, dans ces affaires on trouve la trace du GRACO, tristement fameuse officine de racket financier au service des partis politiques.

A chaque fois, Carignon s'en tire et devient vite "le roi du non-lieu".

La chose est si frappante que les Grenoblois cherchent une explication. Pour certains, elle réside tout simplement dans l'adhésion de Carignon à la très puissante franc-maçonnerie grenobloise dans le courant des années 80. Adhésion qui lui vaut les plus hautes protections politiques et judiciaires.

Quoi qu'il en soit, le

maire de Grenoble est, au moment de la constitution du gouvernement, en mars 93, un personnage perclus de soupçons, perdu de réputation et isolé, qui plus est, puisqu'au RPR qu'il a réintégré après en avoir été chassé plus personne ne lui fait confiance. Sa nomination au ministère de la Communication stupéfie les journalistes et les politiciens.

D'autant qu'à la veille de cette nomination la Cour des comptes régionale a publié un rapport accablant sur la gestion Carignon.

On y découvre des marchés de gré à gré, des violations graves du code des marchés publics, des voyages d'agrément payés sur les deniers publics à des conjoints d'élus, des écritures comptables falsifiées.


Il n'y aura pas de suite judiciaire. Le procureur général Michel Albarèdes déclare benoîtement : "Je ne souhaite pas que la justice soit mêlée au combat politique."

Vœu fraternel, mais vœu pieux.

Aujourd'hui, que le Proc le veuille ou non, Carignon est entre les mains de la justice et il paraît douteux que la chaîne d'union ou les signes de détresse puissent empêcher le transparent scandale de "Dauphiné News" d'éclater.

Sauf, bien sûr, si l'ex-ministre de Balladur parvient à faire croire aux magistrats que c'est par pure coïncidence que sa ruineuse feuille électorale a été renflouée par la société à laquelle, "en l'absence de tout appel d'offres", le juteux marché de l'eau grenobloise a été confié. ■


TROP TOT

 Le plus embêté est Delors qui, semble-t-il, n'a pas du tout envie d'y aller et qui comptait réserver sa réponse négative jusqu'au dernier moment en expliquant qu'il manque de temps pour entrer dans la compétition. Si Mitterrand quitte l'Elysée avant terme, il se retrouvera en première ligne contre son gré.


TOUT LE TEMPS

 Et le plus amusé, c'est évidemment Mitterrand qui, semble-t-il, est totalement rassuré sur le succès de l'intervention et les progrès extrêmement lents de son cancer de la prostate qui lui permettent d'envisager l'avenir tranquillement tout en semant la panique et la discorde dans les camps ennemis. Ce qui est le principe clef de toutes les stratégies depuis Sun Tsu et le "Ping Fa".


OCCUPE...

 Un catholique de Valentigney a demandé à Mgr François Fretellière, évêque de Créteil, de faire distribuer dans les paroisses de son diocèse un autocollant dont ce fidèle a réalisé gratuitement plusieurs centaines d'exemplaires et qui appelle la jeunesse catholique à choisir la chasteté comme arme contre le SIDA. Réponse de l'évêque : "Il ne nous est pas possible d'envisager de transmettre nous-mêmes les tracts divers qui nous sont proposés." Fermez le ban.

...A AUTRE CHOSE

 Le gag, c'est que le même jour, devant la gare de Villeneuve-Saint-Georges, dans le même diocèse, une bonne-sœur (en civil) distribuait un tract communiste. Evidemment, le clergé du Val-de-Marne ne peut pas être à la foire et au moulin.

PORTE OUVERTE


 Une Algérienne vient de bénéficier du statut de réfugié poli-




Autres Nouvelles

tique jusqu'ici refusé à ses compatriotes au motif qu'ils ne sont pas persécutés par leur gouvernement. Cette jurisprudence ouvre l'accès au statut de réfugié aux "femmes modernistes qui, dans certaines zones d'Algérie, peuvent être menacées parce qu'elles n'acceptent pas le mode de vie intégriste".


UN RECORD

 Le saint suaire est "un faux fabriqué dans l'atelier d'un escroc turinois du XVIe siècle. C'est prouvé par l'université". Voilà le genre d'information que l'on peut lire dans "L'Événement du jeudi" du déontologue Jean-François Kahn sous la signature de l'éditorialiste Liliane Sichler. Cinq informations, cinq mensonges, c'est un record.


UNE CHANCE ?

 Monsieur Mohamed O., 23 ans, algérien, maçon, installé dans la région de Toulouse depuis 1991, demande en 1993 le renouvellement de sa carte de séjour. On peut se demander comment, l'immigration étant officiellement interrompue depuis 1974, un Algérien peut résider et travailler officiellement en France depuis 1991 et en quoi la France a besoin de maçons algériens alors que trente mille maçons français sont inscrits au chômage. Mais voyons plutôt la suite...

BON SENS

 Avant de se décider, la préfecture de Haute-Garonne demande à la gendarmerie de la localité où réside Monsieur Mohamed O. un rapport sur ce travailleur immigré. On dira que c'est le simple bon sens. Un préfet a le devoir de s'informer sur la moralité des personnes auxquelles il donnera ou ne donnera pas l'autorisation de résider sur le territoire national. C'est aussi une obligation légale en vertu de la circulaire 75-198 établie en 1978 par Robert Pandraud.

UN VOLEUR

 La gendarmerie obtempère et remet un procès-verbal qui

Un jour comme les autres en banlieue occupée

Victime d'un cambriolage perpétré par une bande de « jeunes » qui sont, comme on sait, « une chance pour la France », un abonné témoigne :

« Tout y est passé : la chaîne hi-fi, l'argent de la semaine, les bijoux, les objets personnels, les souvenirs de nos enfants quand ils étaient bébés, jusqu'à ma médaille d'honneur de la Police, tout ! Tout a été retourné, bouleversé, souillé. Nous avons l'impression de vivre un véritable viol.

« Quelques jours auparavant, la voiture de mon fils avait été pillée et cassée.

« Mon épouse, employée à la Sécurité sociale, m'a déclaré, effondrée : "Quand je pense que j'ai sans doute payé toute la journée les parents ou les frères de ceux qui nous ont fait ça !"

« Près de cent nationalités différentes se bousculent au bureau où elle est affectée. Chacun exige des aides, des fonds, des soutiens, des remboursements, des soins gratuits, des allocations. La majorité n'a jamais cotisé. La plupart des quémendeurs sont en situation irrégulière. « A la

suite du cambriolage, je me suis présenté au commissariat de police où mes collègues m'ont expliqué, navrés, qu'ils étaient deux pour sept communes et qu'ils ne pouvaient rien faire.

« Je me suis alors rendu au poste de police municipale où on m'a expliqué que les agents avaient ordre de se cantonner aux affaires de circulation et de voirie et de ne plus intervenir dans la "petite délinquance".

« Il faut dire que la dernière fois qu'ils ont interpellé des malfaiteurs les "jeunes" sont venus incendier le poste de police.

« Je me suis déplacé à la mairie où, d'abord, on n'a pas voulu me recevoir. Finalement j'ai tellement tempêté que le maire a accepté de me dire, entre deux portes et en présence de son adjoint chargé de la... sécurité, qu'ils étaient totalement impuissants !

« J'ai appris à ce moment qu'en mars dernier une réunion du conseil municipal tenue à la suite d'une série d'actes de vandalisme perpétrés par des immigrés avait été interrompue par une trentaine de "représentants" de ces derniers qui

menaçaient de "tout casser" si l'ordre du jour "raciste" était maintenu. On a levé la séance.

« Dans ce coin de France, la terreur est telle que tous les magasins, sans cesse agressés, cambriolés, cassés, pillés ont fermé les uns après les autres. Seul reste ouvert un café que pas un Français de souche n'oserait fréquenter.

« Voilà ce qu'est devenue une petite bourgade de Seine-et-Marne où, il y a dix ans à peine, il faisait encore bon vivre.

« Mais qu'est ce qui arrive aux Français pour qu'ils fassent preuve de tant de lâcheté ? Qu'est-ce qui les anesthésie ? Comment ne pensent-ils pas à leurs enfants ? Comment osent-ils célébrer la Libération et parader devant les monuments aux morts où figurent les noms des héros de la Grande Guerre ?

« Comment peuvent-ils revendiquer l'héritage des héros tombés pour protéger la France de l'invasion ou pour la délivrer, alors qu'eux-mêmes sont incapables de s'affranchir de cette intolérable occupation ? » ■

Pour faire face aux exigences de son percepteur, notre ami PINATEL fait une offre exceptionnelle de vacances : la série de ses 4 albums couvrant la période "tontonnesque" : "La rose République", "Le poteau rose", "Jupiter tontonnant", "Un ton au-dessous" + un dessin original + un bon pour une bouteille de "château de l'Isolette" + 4 cartes de vœux 95. Le tout pour 550 F, port compris, et on peut payer en plusieurs fois si l'on veut...

Chèques à l'ordre de "LE TRAIT" (CCP 17694 00 S Paris). Envoyez votre commande à : PINATEL, L'ancien couvent, 02850 Trélou-sur-Marne.



Le petit bracelet rouge de Simone

Les dernières statistiques relatives à la pandémie de Sida établissent que, par rapport à l'année dernière, le nombre des cas déclarés est en augmentation de 60%. Cette croissance exponentielle démontre non seulement l'inutilité mais encore la dangerosité des campagnes pour l'usage du préservatif qui, inefficace sept fois sur dix dans les rapports contre nature et une fois sur trois dans les rapports normaux (l'écart s'expliquant par la différence de sensibilité des muqueuses), a pour seul effet de conférer une fausse impression de sécurité qui incite au vagabondage. Moyennant quoi, Simone Veil, ministre d'Etat chargé des Affaires sociales, de la Santé de la Ville et de l'avortement qui ne peut rien ignorer de ces réalités a néanmoins lancé à grand bruit le programme de sensibilisation au Sida en direction des jeunes qui partent en vacances. Programme qui

se limite en tout et pour tout à la distribution d'un gadget et à des pages de publicité dans la presse

En ce qui concerne le gadget, la grande surprise a été que Simone n'a pas fait distribuer de préservatifs comme n'importe quel moniteur de colonie de vacances. Non.

Elle a inventé un petit bracelet de plastique rouge portant ces mots « *si tu te protèges, tu me protèges* ». Joli, non ?

Joli mais insuffisant. Les tests ont en effet démontré que de nombreux jeunes croyaient que ce bracelet était un nouveau genre de préservatif. Il a donc fallu assortir le cadeau d'une étiquette mentionnant : « *Ce n'est pas ce bracelet qui protège, c'est le préservatif* ».

Pour faire bonne mesure, madame Veil a voulu accompagner cette campagne d'une publicité dans la presse.

C'est « *Info Matin* », le journal de Rousselet, grand copain de Simone, qui a

été choisi.

Aux frais du ministère, donc des contribuables, on a pu lire une sorte de nouvelle qui évoquait les amours croisées et tumultueuses d'une « *famille tuyau de poêle* » branchée.

Echantillon : « Olivier n'a jamais quitté Véronique qui préfère Jérôme qui ne dédaigne pas Hervé. Philippe, lui, reste avec François, Paul et les autres. Cela fait dix ans que Gilles a épousé Valérie. Jamais elle n'a su qu'il revoyait Etienne. »

Quant à Isabelle, elle préfère Emilie, mais pour rien au monde elle ne lui avouera qu'un jour elle a rencontré Richard. »

Les jeunes gens que vise ce genre de message sont à peu près tous nés après 1975.

C'est-à-dire qu'ils auront échappé à l'avortement légalisé par Madame Veil mais pas aux délits pornographiques mortellement mensongers, financés et diffusés par son ministère.

fait apparaître que le maçon Mohamed O. est un malfaiteur. Il a été interpellé en possession d'un chéquier et d'un portefeuille volés. La préfecture de Haute-Garonne, considérant que le département est suffisamment pourvu de ce genre de personnage, rejette donc la demande de renouvellement du titre de séjour de Monsieur Mohamed O. et le prie de retourner exercer ses talents de maçon et de voleur dans son Algérie natale.

VIOLATION

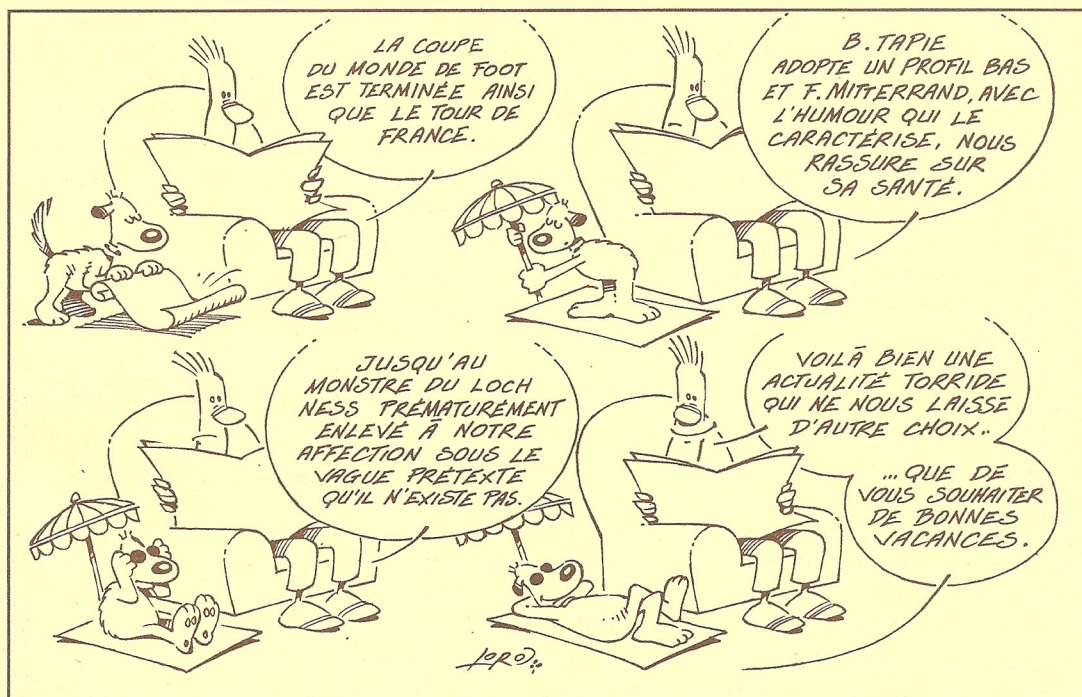
L'avocat de Monsieur Mohamed O. saisit la Cour d'appel de Toulouse. Selon lui, les gendarmes, en transmettant des informations d'ordre judiciaire à une autorité administrative ont commis une violation du secret professionnel. La chambre d'accusation de la Cour d'appel se prononce en faveur de cette thèse. Monsieur Mohamed O. est donc invité à rester en France où il pourra continuer à élever des murs et à voler des portefeuilles et des chèquiers.

DROIT DE DESOBEIR

Mais ce n'est pas tout : Selon les magistrats, les gendarmes n'auraient pas dû obéir à la circulaire 75-198 qui a un caractère illégal. Le juge rappelle donc aux pandores « qu'un subordonné a le droit de ne pas obéir à un ordre qui va à l'encontre de la légalité et qu'une circulaire n'a pas force de loi ». Ce qui va certainement contribuer à restaurer l'ordre dans notre pays.

SUS AUX GENDARMES

Quant au capitaine de gendarmerie qui avait fourni le rapport et au préfet qui l'avait demandé, ils sont inculpés de « violation du secret de l'enquête et de l'instruction ». On espère qu'ils seront sévèrement condamnés et mis hors d'état de nuire. Le jour où tous les gendarmes et tous les préfets seront en prison, les maçons algériens voleurs de portefeuilles pourront enfin travailler librement.



Propos d'un homme libre

La Guerre contre les pirates

La Guerre des pirates est le nom d'un très court conflit qui élimina les pirates infestant la Méditerranée au premier siècle avant notre ère.

Installés surtout en Cilicie et en Isaurie (actuelle Turquie occidentale), ils disposaient d'environ quatre cents bases sur le pourtour méditerranéen au point que l'État romain était menacé d'asphyxie. Aucun commerce maritime n'était plus possible et la pénurie s'installait à Rome.

Les bateaux étaient volés et pillés, les équipages et les voyageurs vendus comme esclaves ; Rome alors en pleine expansion était menacée de paralysie et de dislocation par une mafia puissante, sanguinaire et sans scrupule qui n'hésitait pas à porter ses expéditions jusque dans Ostie, le port de la Ville Sacrée.

Le mal à l'état brut.

En 67, la loi Gabinia confia au consul Pompée tous les pouvoirs sur les côtes : vingt légions et cinq cents navires de guerre éradiquèrent la piraterie en trois mois. Les bandits qui ne furent pas passés au fil de l'épée finirent leur vie sur les galères.

La terreur était chassée de la Méditerranée.

Nos pirates à nous sont les délinquants en col blanc, les politiciens corrompus, les agresseurs, les gangs de voleurs de voitures, les assassins d'enfants, les proxénètes, les trafiquants de drogue. Les Romains nous montrent le chemin.

Pour venir à bout des nouveaux pirates, il faut leur déclarer la guerre, la guerre totale, y compris par le recours à la peine de mort exigé par ceux qui veulent vivre dans la paix sociale.

La vie des honnêtes gens seule est sacrée.

L'histoire est éternelle. Messieurs les députés de la majorité, vous avez été élus sur un programme de sécurité pour tous. Qu'attendez-vous pour libérer notre pays des nouveaux pirates ?

Claude Archimbaud *

* Claude Archimbaud est responsable de l'association "Légitime Défense" pour la région Centre.

Stratégies

par Henri de Fersan

Corée du Nord : faut-il avoir confiance ?

Sur le plan strictement juridique, les deux Corées sont toujours en guerre, puisque l'armistice signé à Panmunjon en 1953 n'a débouché sur aucune paix concrète.

Récemment, les autorités nord-coréennes ont entamé des pourparlers avec la sœur du Sud, au moment même où le chef d'état-major du Nord, le général Choi Gwan, est reçu à Pékin par le président de la Chine et où les Etats-Unis annonçaient que la Corée du Nord était devenue une puissance nucléaire forte de 5 bombes, notamment grâce à l'aide technologique japonaise qui aurait fourni 70 kg de plutonium de sa centrale de Takaimura. Cependant, elle connaît des problèmes avec ses lanceurs, un Scud-B fourni par l'Egypte et bricolé avec des pièces chinoises et irakiennes a explosé sur sa base en 1990.

Quelles sont les intentions réelles de la Corée du Nord ? Ce petit pays et gigantesque goulag de 22 millions d'habitants possède une armée disproportionnée pour sa taille : 1 132 000 hommes mais 5 000 000 mobilisables en 12 heures ; 30 divi-

sions et 24 brigades d'infanterie, 15 brigades blindées et 22 de commandos ; 3 000 chars, 26 sous-marins, 42 navires lance-missiles et 800 avions. L'armée nord-coréenne est la cinquième du monde et pèse trois fois l'armée française. La seule faille : un matériel poussif et totalement périmé mais compensé par le fanatisme des soldats.

La paix est-elle possible ou est-ce un piège tendu par le Nord, dans la plus pure tradition stalinienne (l'URSS signa 10 traités de paix de 1930 à 1939, elle en viola 8) ? Depuis 1953, la Corée du Sud n'a pas baissé sa garde, que ce soit sous la junte ou sous la « démocratie musclée » : elle aligne 633 000 hommes et 4 500 000 mobilisables ; 19 divisions et 2 brigades d'infanterie, 3 divisions blindées, 10 brigades de commandos et 2 divisions de Marines ; 1 800 chars, 4 sous-marins, 49 navires lance-missiles et 450 avions et des soldats tout aussi fanatiques mais dotés d'un bien meilleur matériel.

Une attaque militaire du Nord risque fort de se solder par des pertes effroyables pour un résultat des plus aléa-

toires. La meilleure stratégie pour le Nord serait donc d'affaiblir la volonté de survie d'un Sud que le développement économique embourgeoise, en proposant une paix de façade.

« Timeo Danaos et dona ferentes » (je crains les Grecs même quand ils font des offrandes). L'Histoire a prouvé bien des fois que les communistes et spécialement les stalinistes n'ont aucune parole. Fait incroyable, même Bill Clinton l'a compris et le président des Etats-Unis renforça le dispositif américain en Corée du Sud et menaça d'évoquer la question au Conseil de sécurité de l'ONU. Immédiatement, la Chine annonça sa volonté de faire veto... Les Etats-Unis doivent amèrement regretter d'y avoir fait remplacer Taïwan par la Chine populaire en 1971...

« Le Paysan
de l'Arche »

au 8 rue Marbeau
75016 Paris



Et c'est ainsi...

par ADG

Bien entendu, le titre peu courtois de cette rubrique ne saurait choquer nos lecteurs qui ne vaquent pas mais qui pourront briller en société mieux que si on les avait encolletés dans une patience afin de les passer au Mirror. Et cette seconde partie les rutilera même tant qu'ils pourront donner des conférences et gagner beaucoup d'argent et s'abonner longtemps et cotiser à mes pensions alimentaires. Cela est donc bien et ceci aussi et Félicie également.

Petit retour sur la marine à voile. On est bien mateloté quand on sait des jurons, qu'on ne pose pas de lapin dans la cambuse, qu'on fume du gros-cul et qu'on boit du tafia. Le reste, c'est-à-dire la manœuvre, l'orientation et tous ces chichis, laissez-les au propriétaire du barlu et contentez-vous de vous émerveiller sur le vocabulaire et/ou de lire les ouvrages du très regretté Jacques Perret. De savoir qu'un espars n'est rien d'autre qu'un mâtereau et qu'un dauphin se dit aussi jottereau vous apportera des joies autrement impeccables que de haler un boute ou de souquer sur un canote. Notons quand même que l'espars fait vivre (merci, Joseph Grec, et bonnes risées).

En Afrique, selon mademoiselle Christina Dodwell qui a publié chez Albin Michel un « Petit manuel du parfait explorateur » que je ne saurais trop recommander aux voyageurs impétrants, l'œuf d'autruche constitue « une nourriture riche et veloutée ». Un œuf d'autruche vaut 24 œufs de poules ou deux litres d'œufs battus (ne pas oublier le fouet à œufs dont était muni Robert-Louis Stevenson lors de son voyage dans les Cévennes, sinon le porto-flip est tout juste passable).

Si on part en vacances avec un yéti, on prendra soin de lui apprendre le caniveau et de ne pas l'emmener danser le « mia », sur-

PARCOURS DU CON VACANT (2)



— *Marine à voile*

— *Œuf
d'autruche*

— *Yéti*

et carotte

— *Grandeur
consécutive
des vacances
mic-macs.*



tout si c'est avec des jeunes filles qu'il connaît peu. Ne pas oublier que cet insecte a été très fortement perturbé ces dernières années par les changements d'altitude de l'Everest et par les oscillations latérales du même. La pauvre petite créature est ainsi sujette à des vertiges que l'on combattrait avec des compresses de potiron (surtout si c'est un pote âgé, merci Aramis, tu veux une cigarette, vieux ?).

Les vacances sont propices aux rêves et aux chants des pistes : les aborigènes, qui sont les grands-pères des vacances, recommandent « le rêve du matelas pneumatique » et, à Carpentras, celui du parasol. Le rêve de la carotte sauvage doit être prati-

qué avec les plus extrêmes précautions car il peut conduire à une accoutumance dangereuse dont seul un praticien habile saura vous extraire (et « La Tour de Montlhéry » étant fermée jusqu'au 15 août, où donc capturer le docteur Michel, seul carottologue homologué ?).

A Santiago-du-Chili, la pharmacie Lopez de Vega ne sera pas de permanence la nuit du 4 août.

Il se peut que vous restiez chez vous cet été : ce sont en effet les meilleures vacances pour peu qu'on ait de bonnes lectures (tome 2 de « Opération Jéricho », « Comment survivre en milieu hostile » par Michel Rocard, « Quatorze ans de socialisme : deux fois sept ans de malheurs » par le mage d'Epinal, « Je suis été réfléchir » par Jacques Chirac, le tome 1 de la biographie de Stevenson par Michel Le Bris, aux éditions Nil) et une grande baignoire sur les bords de laquelle on disposera quelques pelletées de sable fin. S'immerger (et non pas s'émerger, qui est réservé à Tapie) avec un carton de bières Forster à proximité, les mots croisés de Redon (s'ils vous paraissent trop difficiles, usez de l'aide-Redon) et un canard en caoutchouc. Vous serez l'homme le plus heureux de la terre, sauf, bien entendu, si Charlotte Corday rôde dans les parages ou si vous habitez rue Lauriston.

Quant à moi, après les Aborigènes, les Canaques, les Papoux, les Maoris, les Foulanis et les Tahitiens, je pars chez les Indiens Mic-Macs en Colombie britannique, avec halte dans les Rocheuses. C'est dire à quel point mes vacances seront studieuses.

*Et c'est aussi, Félicie, ainsi
qu'elles seront grandes.*

Dieu ou César

par Jacques Houbart

La percée de la drogue (3)

Chancelants sur le radeau de la "Méduse", les cohabitants de l'Europe bidon se sont hissés sur l'estrade de la Concorde pour nous injecter une nouvelle dose de came. Le 14 juillet, ce n'étaient pas les insignes ou emblèmes des unités du défilé qui constituaient l'événement, mais le spectre de la drogue planant en surimpression au-dessus des crânes de chefs sans Etat : Mitterrand et Delors, qui ont détruit nos forces armées et gommé les frontières des Etats européens sans imaginer (?) qu'il aurait fallu d'abord en créer de nouvelles, Kohl qui résiste sans énergie à la pression du SPD (socialistes) et des écolos-marxistes (du genre Cohn-Bendit) et doit faire face à la Cour constitutionnelle de Karlsruhe, laquelle, en avril dernier, a libéralisé le narcotrafic (est-ce que "l'Europe", si elle existait, ne devrait pas casser cette ignoble Cour ?), sans parler des hispano-narcos, tel le président de gauche colombien Ernesto Samper, récemment élu avec le soutien du cartel de Cali, et son complice socialiste espagnol, qui depuis onze ans a ouvert de larges portes aux marchands de poison de la narco-guérilla colombienne, notamment à Séville et à Cadix, sites majeurs de l'importation de cocaïne dans la prétendue Europe. Jacques Santer, le nouveau patron de cette dernière, est un gestionnaire luxembourgeois qui s'efforce d'améliorer les flux financiers de ses blanchisseries.

Cette Europe ne fonctionne pas, car ce n'est pas un Etat, et jamais un Etat n'est issu de combines électorales. Que l'on demande ce qu'il subsiste de l'Etat sur notre antique continent à nos pêcheurs et à leurs épouses ! Que faisait la Royale, en tout cas, quand une armada de pêcheurs de Gonzalés a attaqué une flotille de thoniers français et

pris en remorque un de nos bateaux ? Elle prenait des photos pour les médias socialo-communistes. Est-ce que la Royale est désormais à la botte de Jacques Delors ? En 1961, 1972, 1988, les pays européens ont signé et ratifié les trois conventions des Nations unies obligeant les signataires à pratiquer une rigoureuse répression de la vente et de l'usage des drogues illicites. Certes, Interpol contrôle, paraît-il, un système de surveillance du blanchiment de l'argent sale, l'UE a créé des fonctionnaires qui contrôlent une unité Europol, les ministres de l'Intérieur de l'UE cogitent régulièrement sur les stratégies antidrogue, le Conseil de l'Europe ayant lui-même créé une structure comparable. Mais la riposte est sans commune mesure avec la violence et l'audace des mafieux. Les purs sigles bureaucratiques (SDN, ONU, ALENA, GATT, UE) ne représentent aucune entité étatique, laquelle devrait être dotée de ses axes spirituel et politique, consubstantiels, sans lesquels les actions militaires ou économiques sont coupées de l'homme, donc du sens et de la volonté. Sur le champ de bataille de la drogue, la faiblesse de l'Europe est telle qu'on peut dès maintenant considérer la pauvre UE comme pays producteur : c'est le cas de l'Italie méridionale pour la marijuana, de même que celui des Pays-Bas. Mais le délit (peut-on encore s'exprimer ainsi dans l'Europe de Cohn-Bendit qui, en 68, "interdisait d'interdire" ?) des "fermiers" hollandais est encore plus grave : ils ont sélectionné une espèce de cannabis plus redoutable, nommée "skunk", qu'ils exportent dans toute l'Europe de l'ouest. Selon Giorgio Giacomelli, diplomate italien, responsable à Vienne du programme onusien "Contrôle de la drogue", la nouvelle plante hollandaise est un hallucinogène "ayant vingt fois la teneur en

alkaloïde du cannabis". En Hollande et en Pologne, on produit aussi largement le poison chimique, connu sous le terme d' "amphétamines". Il ne faut pas oublier l'ex-URSS, producteur traditionnel, dont la mafia profite allégrement de l'abolition des frontières.

Les grands hôtels de la Côte d'Azur pavoisent ces derniers temps. Un raz-de-marée de touristes russes débarquent - bras tatoués et mœurs sauvages - et n'exhibent ni chèques ni cartes de crédit, car ils ont les poches bourrées de billets de banque occidentaux. Si la police de l'ineffable UE était faite correctement, il lui serait facile de vérifier l'origine de ce liquide : sur place, en échange de quelques paquets de poudre.

Selon le procureur italien Siclari, "Cette nouvelle forme de guerre exige une réponse à sa mesure : frapper fort et à la tête. Etendre aussi la notion de crime contre l'humanité aux chefs mafieux". Bien dit, mais n'oublions pas que l'homme est le vecteur de l'Esprit, c'est sa définition, et lorsque l'Etat s'effondre il faut que les autorités spirituelles interviennent. En Colombie, où depuis fort longtemps l'Eglise catholique respecte le partage entre Dieu et César, les principaux prélats viennent de faire un pas en avant, quelques jours avant le deuxième tour des présidentielles ; ils ont demandé à leurs ouailles de voter blanc plutôt que de voter pour le narco-gauchard Ernesto Samper. C'était un peu tard, malheureusement ; ce dernier fut élu et invité par la Mitte et ses cohabitants sur l'estrade du 14 juillet. Le sauvetage des Etats est devenu une urgence mondiale : sinon nous entrons dans une ère de "catastrophe humanitaire (!)", pour employer l'expression d'un des plus idiots parmi les récents ministres socialistes.

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

La réédition (1) de l'ouvrage de l'abbé B.A. Marche, "La Vicomté de Turenne et ses principales villes", tome consacré à Martel et publié initialement à Tulle en 1880, vient apporter un cinglant démenti à tous ceux qui prétendent nous interdire de célébrer notre traditionnel pèlerinage d'octobre. Quelques pages méritent d'en être extraites.

MARTEL 1994

« Il est difficile de découvrir l'origine des localités importantes de la vicomté de Turenne, mais il l'est moins pour celles de Martel. Tous les historiens du Quercy s'accordent à rapporter sa fondation à la première moitié du VII^e siècle, à l'occasion du passage de Charles Martel en ce pays. Il paraît certain, en effet, que ce conquérant, en revenant de combattre les Sarrasins, fit bâtir en ce lieu une église qu'il plaça sous le vocable et la protection de saint Maur. (...) »

« Le chef musulman Abdérâme étant tombé mort sur le champ de bataille de Poitiers, ses troupes s'enfuirent en désordre dans la Septimanie, où les poursuivirent les vainqueurs.

« C'est en poursuivant les débris de leur armée que Charles Martel arriva jusqu'à Martel, où il leur aurait livré plusieurs combats meurtriers et décisifs. Nous donnerons là-dessus des renseignements détaillés qui ont échappé à l'histoire et qu'a bien voulu nous fournir un sincère et très digne prêtre de l'endroit, l'abbé Larnaudie, après avoir consulté la tradition orale et exploré lui-même les lieux qui lui étaient désignés. Il paraîtrait que le vainqueur, arrivant par Turenne et désirant se tenir sur les hauteurs qui dominent le pays afin de n'être pas surpris par l'ennemi et de pouvoir suivre ses mouvements, se serait dirigé vers l'Hôpital-Saint-Jean. S'étant aperçu de là que les musulmans s'étaient engagés dans un défilé formé par le ruisseau du Vignon, pour y faire désaltérer leurs chevaux et leurs soldats et peut-être aussi pour se

dérober à la vue des Francs, il fut les y attaquer. Il rencontra leurs détachements à Murlat, près de l'emplacement où fut bâti le vieux château de Murel, et leur fit subir des pertes sérieuses.

« Après cet exploit qui ouvrait au conquérant la route et la porte du Quercy, il fallait épuiser les dernières forces de l'ennemi, et l'obliger constamment à se battre, afin de l'empêcher de reformer ses troupes. Or, voilà qu'au lendemain de ce glorieux combat se livrait entre les mêmes combattants, dans le vallon de Combe-Sangui, près de Loupchat, une autre bataille sanglante dont le souvenir est resté vivant dans le pays et que perpétuera le nom de Maurétie (Maure tué) donné au village bâti depuis en cet endroit. Chassés des hauteurs calcaires et délogés des épais bois taillis de chêne, derrière lesquels ils s'étaient retranchés, les Maures, en désordre, descendirent dans la magnifique plaine de Condat qui se déroule au sud-est de Martel et au-devant de Combe-Sangui. Ils y furent rejoints immédiatement par les armées victorieuses, qui, après avoir achevé de les disperser, s'arrêtèrent dans les marais de Cavaignac pour s'y fixer.

« Selon son habitude, Charles Martel ne crut pas devoir s'éloigner de ces champs de bataille où il s'était couvert de gloire, sans y laisser d'immortels et pieux souvenirs de son passage (...), il fit ériger des monuments religieux là où le catholicisme, par ses soldats, avait remporté un triomphe éclatant sur l'islamisme. La vieille église, dont nous avons déjà parlé, qui domine le vallon de Murlat, et au milieu de laquelle est

creusé un tombeau (sans doute celui d'un pieux serviteur de Dieu), fut construite très probablement pour publier le succès des Francs et cette mémorable journée ; et elle dut être confiée aux soins des reclus, qui, chaque jour, faisaient monter vers le ciel des prières ardentes en faveur des héros de la foi, dont le sang avait été répandu en ce lieu pour la cause de la religion. Ce qui l'avait fait appeler : l'ermitage de Moradène. A côté de Combe-Sangui, sur le pic élevé d'Issendolus, on découvre un ancien prieuré qui dépendait des maltaises de l'Hôpital-Beaulieu, où des saintes femmes ne cessaient de remplir de leurs cantiques l'air que les barbares africains, en mourant, avaient rempli de leurs blasphèmes. La vieille légende qui donne à ce monastère le nom de Barbaroux raconte qu'il fut visité par le conquérant et vraisemblablement comblé de ses bienfaits, sinon fondé par lui.

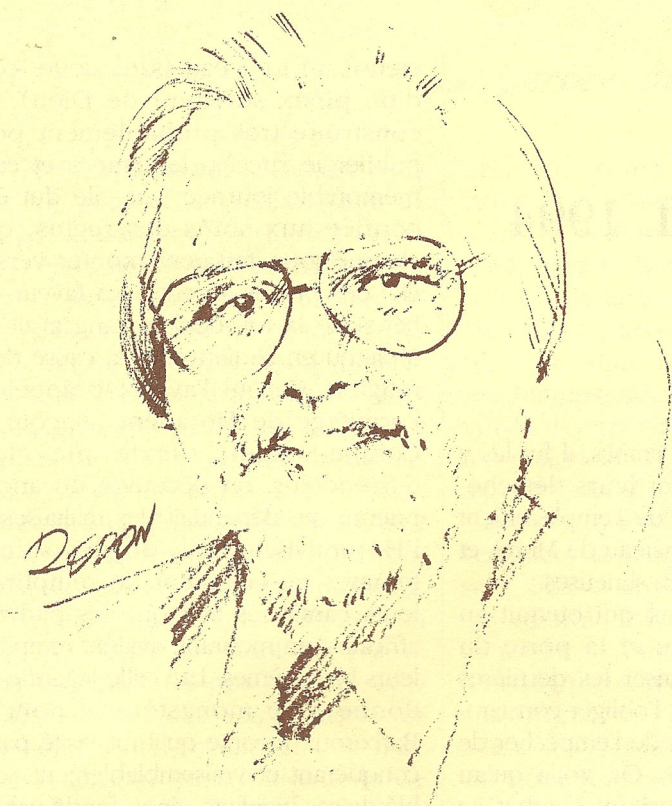
« Mais s'il ne reste que des présomptions pour attribuer ces deux institutions à une fondation royale, il n'en est pas de même de l'église de Martel. L'historien des évêques de Cahors, Jean Vidal, nous dit que le vainqueur des musulmans l'avait fait construire et l'avait dédiée à saint Maur, en souvenir de la victoire qu'il avait remportée sur eux en cet endroit. »

Ayant redonné vie à l'antique pèlerinage qui se faisait jadis en ces lieux, nous nous y retrouverons le dimanche 30 octobre prochain pour la quatrième année consécutive. La messe sera dite sur le terrain que l'association « Pèlerins d'Auvergne et du Quercy » possède sur le lieu même de la bataille. Il sera possible d'y camper la veille du pèlerinage.

Venez nombreux car nos adversaires nous attendent de pied ferme. Organisez des cars. Un car est prévu au départ de Paris. Pour tout renseignement, écrire à « Pèlerins d'Auvergne et du Quercy », BP n° 6, 03140 Charroux.

(1) Ed. du ROC, 24150 Bayac

Entretien courtois



Oui ou non l'Union européenne, ainsi qu'on appelle depuis Maastricht ce qui, naguère, était la Communauté, a-t-elle mis fin au monopole de la Sécurité sociale en matière de couverture des risques d'accident du travail et de maladie professionnelle ?

Oui ou non les salariés français sont-ils désormais libres de disposer des sommes jusqu'ici retenues au titre des charges salariales et patronales pour l'assurance maladie et de s'assurer auprès de la société privée de

leur choix ? Ces deux questions font trembler l'une des bureaucraties les plus colossales, les plus jalousement monopolistiques et les plus ruineuses de la société française : la « Sécu ».

A ce jour, seuls répondent le silence gêné des autorités, le boycott à peu près général d'une presse toujours frileuse, l'indifférence appliquée des partis qui redoutent l'incompréhension de leurs électeurs-assistés et le refus du débat des organisations syndicales dont cette bombe menace l'un

des fromages les plus crémeux. Le meilleur spécialiste français de ce problème inédit de droit national et communautaire est le secrétaire général du Conseil national de l'entreprise *, syndicat professionnel patronal, Maître Eric Boyer. Diplômé d'études supérieures de droit public et de sciences criminelles, avocat à la cour d'appel de Paris et ancien membre du Conseil de l'Ordre, Maître Boyer éclaire les lecteurs du « Libre Journal de la France Courtoise ».

LE LIBRE JOURNAL : Maître, allons droit au but : le monopole de la Sécurité sociale est-il abrogé, en France, depuis le 1er juillet 1994 ?

MAITRE ERIC BOYER : Pour résumer à l'extrême et s'en tenir au seul aspect qui, au fond, vous intéresse, la directive CEE 92/49 prévoit très explicitement, par ses considérants 9 et 10, une libre concurrence entre toutes les entreprises d'assurance agréées au sein de la communauté « pour n'importe quel risque visé à l'annexe de la directive 73/239 » et supprime « tout monopole dont jouissent certains organismes dans certains états membres pour la couverture de certains risques ».

Quels sont ces risques « visés à l'annexe 73/239 » ?

Les accidents, y compris les accidents du travail et les maladies, y compris les maladies professionnelles. Ce qui correspond très exactement au monopole actuellement accordé à la Sécurité sociale en France.

Quelles sont les conséquences de ce changement ?

Eh bien, dorénavant, toutes les sociétés d'assurance installées dans la communauté et couvrant les risques « accident » et « maladie » peuvent être mises en concurrence avec la Sécurité sociale, dont le monopole est du même coup abrogé, pour la couverture des accidents du travail et des maladies professionnelles. Et ce à la date du 1er juillet 1994.

Y a-t-il une possibilité de contester l'interprétation de ces textes ?

Le texte est d'une telle précision convergente dans ses nombreux considérants que la chose me paraît difficile. Ainsi, le considérant 23 insiste-t-il sur le fait que « La nature particulière de l'assurance maladie, lorsqu'elle se substitue partiellement ou entièrement à la couverture maladie offerte par la Sécurité sociale la distingue des autres branches de l'assurance dommages et de l'assurance vie dans la mesure où il est nécessaire de garantir que les preneurs d'assurance ont un accès effectif à une assurance maladie privée ou souscrite sur une base volontaire indépendamment de leur âge et de leur état de santé ». On ne saurait plus clairement exprimer que,



s avec Eric Boyer

pour la couverture maladie, la directive substitue un régime privé concurrentiel au régime obligatoire et monopolistique (donc désormais illégal) de la Sécurité sociale.

D'ailleurs, si la moindre ambiguïté subsistait, le considérant 22 la lèverait qui précise : « Dans certains états membres, l'assurance maladie privée ou souscrite sur une base volontaire se substitue partiellement ou entièrement à la couverture maladie offerte par les régimes de sécurité sociale ».

Il n'en reste pas moins qu'à ce jour la France n'a pris aucune des mesures législatives internes nécessaires à la mise en harmonie de sa réglementation avec les directives européennes...

C'est vrai, mais cette carence n'empêche pas que les directives soient dès à présent applicables dans notre pays.

D'abord, parce que la jurisprudence établit « l'effet direct » du droit européen en droit interne. Ce qui veut dire que la législation communautaire prend toujours le pas sur les législations nationales et qu'elle est directement applicable par les Etats de l'Union. On peut le déplore mais on ne peut pas le nier. Ensuite, le commissaire européen chargé du dossier, M. Vanni d'Archafi, s'est dit résolu, il l'a déclaré au « Figaro », « à utiliser tous les moyens pour que les Etats appliquent le plus rapidement possible ces directives ».

Enfin, les arguments avancés par les adversaires de la fin du monopole ne

résistent pas à l'examen des textes.

Ils soutiennent en effet que la SS serait exclue de l'application de la directive 92/49 par l'article 4 de la directive 73/239 au motif que « les régimes légaux de sécurité sociale sont exclus ».

C'est vrai, mais « exclus » de quoi ? Le contexte ne permet pas de dire formellement si c'est « exclus de la fin du monopole » ou si c'est « exclus de l'obligation de respecter les règles prudentielles imposées aux entreprises d'assurance du secteur concurrentiel ».

Le sens général et convergent du texte de la directive européenne privilégie très nettement la deuxième interprétation.

Pardonnez-nous d'insister mais, pour être parfaitement clair, la question est de savoir si un assujetti français au régime monopolistique d'assurance maladie peut exiger de sortir de ce régime, que l'on continue de présenter comme obligatoire, et confier sa protection contre les mêmes risques à une assurance privée du secteur concurrentiel.

Eh bien, pour être, comme vous dites, parfaitement clair, la réponse devrait être : oui.

La directive dont le but clairement explicite est d'imposer la libre concurrence en matière d'assurance maladie ne peut entraîner, en cette matière, que la fin du monopole de la Sécurité sociale en France.

Notre pays était tenu de prendre les dispositions législatives et réglemen-

taires pour que la fin du monopole soit effective au plus tard le 1er juillet 94. Il ne l'a pas fait.

Par « effet direct », donc, la directive 92/49 est devenue applicable en France.

Reste à savoir quel type de contrat peut être souscrit pour sortir du monopole obsolète de la Sécurité sociale.

C'est effectivement la vraie question. Il semble que tout contrat agréé par un des Etats de la communauté devrait faire l'affaire sous réserve que ses dispositions soient conformes aux spécifications légales protégeant l'intérêt général pour cette branche d'assurance. Rien de plus.

Ces spécifications étant, elles, exclues pour le régime que pourrait proposer la Sécurité sociale.

Pratiquement, comment un assujetti désireux de s'affranchir du monopole de la Sécurité sociale doit-il agir pour reprendre la libre disposition des cotisations obligatoires ?

La première difficulté consistera à trouver un assureur privé qui acceptera d'entrer en concurrence avec la Sécurité sociale. En France, pour l'instant, c'est exclu. Les sociétés d'assurance françaises, placées sous la tutelle vétilleuse du ministère des Finances, ne sont pas enthousiastes à l'idée d'entrer en conflit avec ce monstre sur un sujet aussi délicat.

Ainsi, ce nouveau marché ouvert par l'Europe, reste pratiquement fermé en France. Il faudrait donc, et la législation communau-

taire le permet, trouver un assureur dans un autre pays de l'Union. En Allemagne, par exemple, il existe des compagnies qui couvrent les risques maladies et accidents dans les conditions définies par la directive.

Reste à savoir si ces assurances, qui ont des représentations en France, vont se montrer très disposées à affronter la toute-puissante administration française des Finances.

Ce premier obstacle vaincu, il faudra faire dire le droit par les juges. Le risque que court l'assujetti désireux de briser ses chaînes sera d'en doubler le poids économique avant d'en être délivré.

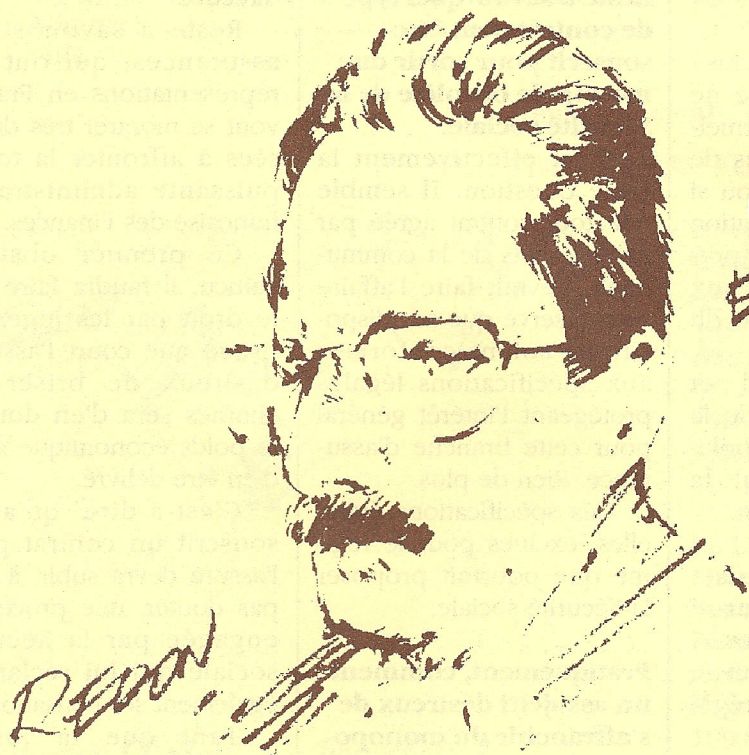
C'est-à-dire qu'ayant souscrit un contrat privé l'assuré devra subir, à n'en pas douter, une procédure engagée par la Sécurité sociale qui lui réclamera également ses cotisations.

Tant que la justice n'aura pas confirmé que sa liberté est inscrite dans la loi, il devra supporter les prélèvements obligatoires de la Sécurité sociale tout en versant les primes d'usage à son assurance privée. Le premier qui osera affronter ce risque créera une jurisprudence qui vaudra pour tous ceux qui suivront. Ce dont les assujettis ont besoin pour devenir des assurés libres, c'est d'un assuré-kamikaze et d'un assureur-voltigeur de pointe.

** Conseil national de l'entreprise : 95, avenue Charles De Gaulle, 92200 Neuilly ; tél. : 46 40 00 83 ; télécopie : 46 40 01 48.*

Les Provinciales

par Anne Bernet



Le pays nantais de Marc Elder

Le jury Goncourt n'avait guère balancé ce jour-là chez Drouant. En cette année 1913, deux candidats se partageaient ses faveurs : un jeune homme de vingt-six ans, auteur d'une histoire étrange et merveilleuse au sein d'une Sologne de rêve, et le quadragénaire conservateur du château des Ducs de Bretagne, à Nantes. Misant sur un avenir qui ne leur

appartenait pas, les juges avaient écarté le brillant débutant, qui, pensait-ils, écrivait d'autres livres et briguerait d'autres prix. Comment auraient-ils pu deviner qu'Alain-Fournier n'avait plus que dix mois à vivre et qu'il n'écrirait jamais un autre « *Grand Meaulnes* » ? Ce fut à son détriment que Marc Elder emporta le Goncourt pour son roman, « *Le peuple de la mer* ».

Il y a des revanches aussi cruelles que posthumes : tout le monde connaît Alain-Fournier et personne ne sait le nom de Marc Elder.

Ce n'était d'ailleurs qu'un pseudonyme puisque l'écrivain s'appelait en réalité Marcel Tendron. Il avait vu le jour en 1884 dans la seconde capitale du duché breton et avait bientôt manifesté des goûts et des talents éclectiques. Il était à la fois musicien, peintre et romancier. Il avait d'ailleurs consacré un essai à la vie et à l'œuvre de Claude Monet qu'il admirait. Mais son inspiration, il la puisait tout entière dans sa ville natale et dans ce Pays de

Retz environnant. Bien sûr, à la grande horreur de la critique catholique, Elder s'affirmait comme l'un des derniers disciples de l'école naturaliste ; certes, il proclamait nos dettes envers Octave Mirbeau et Romain Rolland, qu'il réunirait dans une étude. Pourtant, s'il lui arrivait d'être, en effet, un naturaliste, et de céder aux tentations les moins ragoûtantes du genre, et à ses outrances de mauvais ton, Marc Elder était d'abord un grand régionaliste ; et ses véritables maîtres étaient sa terre, sa ville et son ami, le peintre maraîchin Milcendeau.

Tout le reste, et ses fanfaronnades douteuses qui lui faisaient proclamer : « Les mots Bien, Mal, Vertu et Vice ne représentent pour moi que des mouvements de puissances contraires », pèsent peu, comparés à sa vision de sa province.

En fait, deux écrivains cohabiteront en Marc Elder. Un admirable régionaliste et un médiocre naturaliste, ce dernier amateur de situations convenues et de mots prétentieux, à la mode du début du siècle et qui ont vieilli sans charme. Que le second ne soit pas passé à la postérité s'admet aisément ; le premier méritait un meilleur sort.

Biographe de « *Cassard, corsaire de Nantes* », auteur d'une monographie consacrée au Pays de Retz, Elder aura été, sa vie durant, obsédé par le glorieux passé nantais, par les splendeurs évanouies de la ville et par l'étrange paysage hors le monde du marais vendéen.



Son œuvre s'épanouira à ces carrefours complémentaires. Le marais vendéen est au cœur de « *La Bourrine* » ; il en est même le véritable protagoniste. Un esprit chagrin pourrait voir seulement dans ce livre publié en 1932 un écho méchant et désespéré au grand classique de René Bazin, « *La terre qui meurt* ». A quarante ans de distance, elle met semblablement en scène une famille paysanne attachée aux mœurs ancestrales et victime de l'évolution du pays et de sa modernisation. Mais toute espérance chrétienne est absente de l'œuvre d'Elder et, par conséquent, l'espérance tout court. « *La Bourrine* » est un livre noir, sombre, dur, qu'aucun rayon ne vient éclairer ; c'est la dissection d'un cadavre par un naturaliste qui ne croit pas à l'immortalité ni aux résurrections. Il ne laisse pas le lecteur sur une sensation très plaisante. Peut-être parce que ce texte est d'une vérité poignante ; certainement parce que cet esprit rationaliste d'Elder, en refusant un dénouement rose et rassurant, rappelle brutalement que la vie est rarement souriante. Mais c'est aussi précisément pour cela que « *La Bourrine* » est un très grand livre et qu'il est très supérieur à celui de Bazin...

Depuis quatorze ans, le père Giraudeau vit avec une plaie ouverte au fond du cœur : la mort de son fils aîné tué en Champagne. Maintenant que Toussaint est mort, lui pour qui le père avait tellement travaillé, tellement acheté de terre et de bétail, tellement planté de vignes et embelli, à qui ira « la bourrine » ? Pas au cadet, Patrice, « le déserteur », qui a profité de la guerre pour abandonner l'exploitation de ses aïeux et devenir garagiste à Nantes. Et pas à Malvina, la

filles, si solide, si dévouée, si digne de sa race mais condamnée à rester vieille fille depuis que sa mère mourante lui a demandé « de prendre soin du père »... Or, justement, le père est malade, très malade ; il va mourir. Il n'a plus qu'une obsession : puisqu'il ne mariera pas Malvina, qui a renoncé à lutter pour un bonheur personnel, il doit ramener Patrice au sens de ses devoirs. Bien entendu, Giraudeau passera avant d'avoir protégé les intérêts de sa fille, et son fils vendra cette terre amoureusement chérie pour acheter une pompe à essence à Saint-Jean-de-Monts. C'est effroyablement simple et crédible, avec une action pratiquement inexistante qui s'étire sur une année. Mais, si l'intrigue humaine est poussée jusqu'au dépouillement absolu, le décor et les mentalités sont brossés au fil des pages avec une palette riche et magnifique, transformant le livre entier en hommage aux tuiles de Milcendeau, discrètement évoqué sous les traits du peintre Blaise. En parfait écho au travail de son ami, Elder représente à son tour cet univers particulier du marais, ses terres hivernales inondées, l'étendue plate et grise des eaux, les mouvements du ciel, ses couleurs « rose, lilas et jonquille », ses splendeurs du printemps qu'Elder nomme « l'avrillée ». Malvina et son père vivent au rythme des saisons et du travail de la terre, que Patrice, le sacrilège, a renié. Avec ce sens de la lignée, qu'il est le dernier à incarner, Giraudeau explique à son notaire, parlant de ses aïeux : « Quand je marche, c'est dans leur sillon, si je m'assois c'est à leur table, et je couche dans leur lit, et mon argent est l'intérêt de leurs semences... Bientôt, j'irai pourrir à côté de leurs

os, dans le petit cimetière, sous l'église, mais je laisserai le dépôt intact... La terre a beau nous manger, elle garde l'empreinte... Voyez-vous, Maître Lemignau, on est nobles, à notre manière : nos armes sont sous nos sabots ! » Et maître Lemignau répond : « Aristocrates ! »

Cette splendide aristocratie paysanne, qui fut la force et la fierté de la France, Bazin lui accordait un sursis ; Elder le lui refuse. Le père Giraudeau s'est trompé ; son fils ne relèvera pas le domaine. Arrêt de mort qui condamne les générations retournées en poussière à périr une seconde fois. Et la terre pétrie du labeur des hommes, des femmes et des bêtes, ces grands bœufs charolais qu'Elder évoquait dans leur force magnifique, va devenir une région touristique. En 1933, en publiant « *Cendres de la nuit* », dans lequel Elder s'abandonne à son plus mauvais naturalisme, puisqu'il s'agit « des confessions d'un érotomane » que son goût immodéré des femmes conduit prématurément au tombeau... il peint, et c'est ce qui sauve un livre plus que médiocre, la côte vendéenne où commencent à se bâtir les villas d'estivants, et la beauté de l'été sous les pins en bord de mer. Elder n'a pas son pareil pour évoquer la campagne, la flore et la faune, et ses livres regorgent de floraisons et de chants d'oiseaux. L'étonnant est qu'un écrivain si à l'aise dans ses descriptions campagnardes ait pu être également le chantre du port de Nantes en ses grandes heures et celui de la ville jusqu'en ses moindres recoins. Symbiose de la cité et du fleuve qui lui apporte la lumière et les richesses de l'océan... Elder savait d'où Nantes avait tiré sa fortune et

sa beauté : du bois d'ébène... Il l'évoquait sans complexe apparent dans « *La belle Eugénie* », aventure d'un bateau négrier ; et encore dans « *La maison du pas périlleux* », demeure construite sous la Régence par le richissime chevalier de Plumangatte, inventeur de quelques amusantes améliorations dans l'art de la traite... Ce qui révèle une autre facette de l'art d'Elder : son humour noir, qui se nourrissait des petits détails triviaux du quotidien. On comprend qu'il ait beaucoup choqué lorsqu'il racontait la mort de son personnage Danglaye, un ancien légionnaire trop porté sur le cotillon et qui mourait, après une abominable agonie complaisamment évoquée, en embrassant, en guise de crucifix, le gant sale de sa dernière maîtresse, une traînée campagnarde surnommée par antithèse « Marie-la-Vertu »... Ce qui représente une trouvaille littéraire qui, pour être dangereusement scabreuse, n'en est pas moins brillante...

Autre trouvaille où le rire le dispute à l'écœurement : le mariage de la grand-mère de son héros, Jacques, dans « *Cendres de la nuit* ». En 1840, la jeune Lucie est courtisée par un voisin qui atteint l'âge canonique de trente ans. Un bon voisin et un brave garçon, ce dont la petite ne se rend évidemment pas compte. Alors le père donne sa fille comme enjeu d'un pari : si le prétendant parvient à ouvrir le couteau à système qu'il a acheté à la foire, il aura Lucie... Et le couteau s'ouvre...

Voilà donc quelques facettes du talent, très divers, de Marc Elder qui ne fut pas toujours aussi « répugnant et odieux » que le disait l'excellent abbé Bethléem.

En poche

Voir Venise et...

Les romans sur Venise m'attirent toujours et me déçoivent souvent. Bien peu de romanciers sont à la hauteur du cadre ! Henri Sacchi, avec sa "Dogaresse", m'a infiniment plu. D'abord, imaginer une femme doge de Venise ne peut que plaire à la lectrice. Ensuite, l'auteur nous offre mille et une histoires sur la République de Venise, ses batailles pour survivre libre et indépendante et son long endormissement fatal. Or, ce passé nous est raconté en même temps que l'histoire d'un secret, celui de la construction de la ville par un architecte de Padoue. Venise aurait été construite sur dix pilotis fondamentaux, les milliers d'autres dépendant des premiers. Un seul homme détruisant ces dix pieux pouvait faire s'effondrer la ville en une demi-heure. Le secret était donc bien gardé et se transmettait de famille en famille. Un petit matin d'aujourd'hui, le conducteur d'un vaporetto sur le Grand canal découvre, stupéfait, le vol du globe doré de la douane de mer. On comprend vite que le secret est dedans et l'on suit les actions subversives d'un mouvement politique et écologique, *Les lions de Saint Marc*. Ils veulent lutter contre le mépris des industriels de Mestre et de Marghera pour la réglementation des déchets dans les eaux vénitienes. Roman à suspense, ce livre est aussi le roman d'un amour fou des Vénitiens pour leur ville. La comtesse Carlotta del Stanzo, Enzo Fulvio, Mauricio et bien d'autres veulent à tout prix la sauver. On traite leur mouvement d'extrémiste : "Extrémistes ? Non, sincèrement, écrit l'auteur, cela ne veut rien dire. Disons que *Les lions de Saint Marc* ont de fermes convictions dans un monde qui n'en a plus. Cela dérange. Alors on nous taxe d'extrémisme. C'est tellement plus simple que d'engager un débat en profondeur. Il se trouve que, par une perversion du langage, la conviction, quelle qu'elle soit, est devenue une menace pour l'ordre établi." Une autre citation m'est allée droit au cœur : "Il me semble que la corruption des mœurs politiques, l'appauvrissement culturel ou l'affaiblissement du civisme sont, entre autres, des phénomènes tout aussi préoccupants pour l'avenir de Venise que la pollution de la lagune. A quoi sert de chercher à assainir l'air et l'eau de notre cité, si nous la laissons par ailleurs perdre son âme ?" Un excellent livre, vous disais-je.

Anne Brassié

"La Dogaresse" d'Henri Sacchi, Ed. du Seuil

C'est à lire

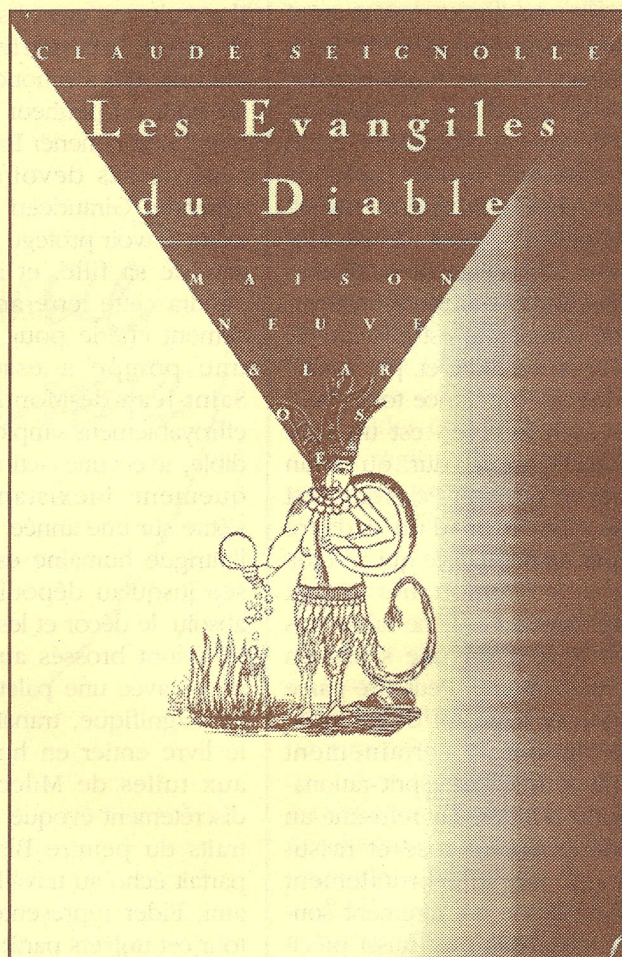
par
Michel Deflandre

Il y a quelques mois, Claude Seignolle se prêtait à un "entretien courtois" dans les colonnes du *Libre Journal* et les lecteurs ont pu faire connaissance ou redécouvrir l'auteur de romans et nouvelles fantastiques mais également l'ethnographe. La réédition des *Evangelies du Diable*, parus pour la première fois en 1964, est un événement littéraire de premier plan.

"La plus grande force du Diable, c'est de faire croire qu'il n'existe pas". Cette maxime, Claude Seignolle n'aurait pu l'écrire en avant-propos de son ouvrage, tant le malin est présent dans les provinces de France. En 1959, le conteur et romancier consacrait un premier ouvrage à l'Ange déchu sous le titre *Le Diable dans la croyance populaire*, livre dans lequel il se limitait à la seule province de Guyenne. Ces récits, recueillis entre 1934 et 1954, étaient si riches qu'un homme aussi curieux que Claude Seignolle se devait de continuer sa quête en élargissant ses recherches à l'ensemble de nos provinces. Composés de quatre parties qu'il nomme "brasiers", ces "évangiles" rappellent la représentation du Diable à travers ses apparitions humaines ou animales,

ses serviteurs, diabolins et esprits malins. Dans un second brasier, le lecteur découvre les suppôts de Satan, sorciers et envoûteurs, nous entraînant les soirs de sabbat ou nous plongeant dans la lecture de grimoires maléfiques. Le troisième brasier nous emmène aux portes de l'Enfer, cet Enfer où, selon un dictionnaire populaire, on est si mal que même le Diable n'y reste pas. Claude Seignolle a, à travers diverses traditions, localisé différentes portes de

l'Enfer, parmi lesquelles le puits de Pougerly dans le Doubs, ou l'étang du Diable, plan d'eau de la montagne Saint-Barthélémy dans l'Ariège. Les prières de protection populaires contre l'Enfer s'adressent très souvent à la Sainte Vierge et leurs textes, composés de mots simples, sont souvent poignants. Les âmes en peine et les damnés occupent une part importante du troisième brasier de l'ouvrage. Les âmes des noyés, qui



n'ont pu être enterrées en terre chrétienne, errent dans la brume, poussant des cris plaintifs en Basse-Bretagne, région dans laquelle les diables des brouillards égarent les barques vers les récifs. Mais, fort heureusement, le Diable ne sort pas toujours victorieux de ses combats, et le quatrième et dernier brasier est consacré à ces paysans qui ont su déjouer les ruses du Malin, quand ce n'est pas lui-même qui se retrouve pris à ses propres pièges. Les Saints ont également un rôle important dans la lutte contre le Démon, au premier rang desquels Saint Michel qui contribua à chasser Satan du Paradis. Aussi, maints récits de différentes provinces

amènent-ils les deux adversaires à continuer leur combat sur terre. S'il faut en croire certaines légendes, il n'y a pas si longtemps encore, Saint Michel et l'Ange déchu se rencontreraient afin de se lancer des défis, défis systématiquement perdus par le Malin. Diables, diabolins, sorciers et jeteurs de sorts constituaient l'essentiel des contes narrés lors des veillées avant que la télévision ne vienne faire taire les derniers conteurs d'histoires. L'ouvrage de Claude Seignolle, œuvre considérable, ne pourra certes remplacer ces soirées passées au coin du feu, dans le crépitemment des braises et l'éclatement des écorces des châtaignes décortiquées

par des auditeurs attentifs. Néanmoins, jamais un livre n'a abordé aussi intensément ce compagnon maléfique de l'homme qui, pour appâter ses victimes, sait se montrer sous des jours familiers ou agréables. Pour avoir réalisé une telle somme de travail, recueillie de la Bretagne à la Provence, sans oublier la Normandie et le Berry, régions nanties encore de jeteurs de sorts, on ne peut que s'incliner et dire "Bravo et merci, Monsieur Seignolle".

Les Evangiles du Diable, éditions Maisonneuve et Larose, 906 p., 245 F.

« HISTOIRES À DORMIR DEBOUT, ESPECES D'EN MER »

Avec ce roman, Alain Casabona — le très sérieux et efficace secrétaire général du Comité national pour l'éducation artistique de la Mairie de Paris, et aussi pianiste virtuose — prend en "otages" les dessins de Dubout et nous offre une salvatrice cure antigrisaille. Laissez-vous embarquer sur cette mer d'huile de sésame... à la poursuite de ces folles "Espèces d'en mer". Découvrez le fabuleux royaume de "La baleine Youplaboum" qui abrite les amours contrariées du "Mâle fée Sigismond", la transformation surprenante d' "Adrénaline Flashback", une "Ecrémation à la balinaise" sur le littoral breton, les étranges créatures de "Louis-Aristide Noé", la passion sauvage de "Miss Harriet Rollingspoon", le procès kafkaïen de l'Exilé de Nautipolis" et les "Illuminations marines d'Auguste". Le rire déferle. En 130 pages, Casabona nous emmène dans l'absurde. Une trentaine de dessins de Dubout adorne joyeusement ce grand moment de rigolade qui a valu à son auteur le prix littéraire national Alphonse Allais.

(Editions du Rocher, 79 F.)

« L'HOMME QUI VENDIT LA LOUISIANE » de Jean Deviosse

L'Espagne rétrocéda à la France révolutionnaire ce que l'on appelait la

Louisiane, c'est-à-dire près de la moitié des actuels Etats-Unis... Et Bonaparte s'empessa de se débarrasser de ces territoires lointains. François Barbé-Marbois, diplomate d'Ancien Régime et qui les servit tous successivement, fut le négociateur de ce marché inepte. Une biographie alerte d'un personnage qui ne méritait pas tant d'honneur...

(Olivier Orban, 450 pages, 140 F.)

« L'EUROPE DES PARRAINS » de Fabrizio Calvi

La mafia n'est plus une spécialité sicilienne. Ses réseaux s'étendent aujourd'hui à travers l'Europe grâce aux différents trafics (drogue, armes, prostitution) mais également par le détournement de subventions agricoles attribuées par la CEE. Jamais le crime organisé n'aura été aussi institutionnalisé et la construction européenne favorise l'essor des parrains. Maastricht, vous avez dit Maastricht ?

(Le Livre de Poche, 352 pages.)

« LE LYS ROUGE ET LES ROYALISTES À LA LIBÉRATION » de Philippe Vilgier

En septembre 1944, Charles Maurras et Charles Pujo étaient arrêtés et inculpés d' « intelligence avec l'ennemi ». C'est la revanche de Dreyfus, clamera le vieux théoricien à la fin de son procès. Dès le mois de décembre 1944 naîtra le mouve-

ment socialiste monarchique. En cette époque d'épuration, ce mouvement et son organe, Le Lys rouge, représenteront la seule « opposition nationale » légalement constituée.

Docteur en sciences politiques et auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'étude de la droite nationale, Philippe Vilgier se penche ici sur ce mouvement peu connu et rappelle la diversité des monarchistes. Une étude historique qui passionnera les amateurs de cette période agitée de notre histoire.

(Editions du Camelot et de la Joyeuse Garde, 182 pages.)

« L'Auvergne ET LE VELAY — LA VIE POPULAIRE D'HIER ET D'AVANT-HIER » de Lucien Gachon

Il y a cent ans naissait Lucien Gachon, écrivain et géographe qui consacra une grande partie de sa vie à l'Auvergne traditionnelle. Initialement publié en 1948, « L'Auvergne et le Velay » permet au lecteur d'aujourd'hui de découvrir la vie quotidienne de cette province au siècle passé, de pénétrer dans l'intimité de ses habitants, de la naissance jusqu'au dernier âge de la vie, à travers mariages, travaux quotidiens, fêtes et danses. Un ouvrage ethnographique exceptionnel, enrichi d'une poésie montrant l'amour de l'auteur pour son sujet.

(Editions Maisonneuve et Larose, 352 pages, 148 F.)



Louis Ferdinand Céline

par Pierre Monnier

Au-delà des critiques et des analyses, à travers les manifestations de colère et d'admiration, peut-on dessiner une image exhaustive de ce personnage à la fois fort et difficile à déchiffrer qui s'est voulu plus que tout "médecin hygiéniste" attaché à prévenir toutes sortes de maux : la maladie, la misère et la guerre. Comme l'extraordinaire Philippe-Ignace Semmelweis en qui, le premier, il discerna le prodigieux génie découvreur de ce qui devint pour toujours la "prophylaxie", Céline a hurlé contre les fauteurs idéologiques d'une guerre à laquelle devaient être sacrifiées des générations de jeunes Français. En les stigmatisant dans *"Bagatelles pour un massacre"* et *"L'Ecole des cadavres"*, Céline désignait nommément les responsables de la tuerie au premier rang desquels paraissent les représentants du capitalisme anglo-saxon. Dans les années trente, il dénonçait la propagande belliciste de cette Angleterre qui voulait faire croire qu'elle serait au premier rang dans un conflit dont on sait qu'elle s'acharnerait à le faire naître en y sacrifiant la jeunesse du peuple de France...

Céline, lui, voyait clair et n'était pas dupe... "L'Angleterre alliée, mes burnes", écrivait-il en 1936, "encore une fameuse balancelle... Un an pour mobiliser, encore un an pour instruire... Nous serons déjà tous asticots quand débarqueront dans les Flandres les premiers invertis d'Oxford..." Comparez donc cette prémonition de Ferdinand et ce qui est arrivé... Il est vrai que notre défaite en 1940 a beaucoup chagriné Churchill et les capitalistes. En ne nous sortant pas les tripes dans les tranchées pendant quatre ans (le

temps qu'ils se préparent avec leurs copains yankees), nous les avons bien déçus. C'est de sa clairvoyance que Céline doit aujourd'hui rendre compte. S'il n'avait été qu'un petit écrivillon dénigreur, bêtement bouffeur de juif et sans talent, sans doute aurait-il aujourd'hui sa toute petite place dans la littérature, mince et presque oubliée.

C'est autre chose. Toute la presse, tous les médias, aujourd'hui, ont pour mission de propager l'image d'un immense écrivain qui serait en même temps un salaud. Il est vrai que s'il avait été possible d'éliminer le grand écrivain et de ne conserver, pour l'oublier vite, que le salaud, les choses auraient été plus simples. C'est dans les universités américaines qu'au nom de la liberté la conspiration du silence des premières années de l'après-guerre a été rompue.

Il n'est plus possible aujourd'hui de refuser à Céline le premier rang dans la littérature mondiale.

Ce qui constitue le phénomène le plus intéressant, c'est la manière quasi officielle avec laquelle les médias répandent leur désinformation. Partout où il est question de Céline abondent les affirmations gratuites, les citations tronquées, les petites phrases isolées de leur contexte, les citations de lettres ou textes privés, présentées comme des proclamations publiques.

Le *"Figaro Magazine"* lui-même publiait récemment, à propos du centenaire de sa naissance, un article au terme duquel il était affirmé que, très peu médecin, peu ouvert sur le monde, il était plutôt indifférent à la misère des hommes, "à peine compatissant" quoiqu'on en ait dit... Il

n'était, disait-on, assez bon écrivain que grâce à ces insuffisances...

Quand on connaît bien Céline et son œuvre, on ne peut que se moquer des irritations comiques auxquelles se laissent aller ses détracteurs dont on devine très bien les motivations. Politiquement acquis aux pouvoirs que Céline avait combattus avant la guerre, ils boudent leur plaisir et voudraient bien que, par miracle, il cesse tout à coup de les épater, de les éblouir. Céline, qui sait à quoi s'en tenir, voit en eux des râlours et dénigreur "aux maigres couillettes"...

La vérité qui est aussi têtue que les faits, dont parlait Lénine après Le Sage, est que, visionnaire et sensible, Louis Destouches, qui se voulait plus que tout médecin, était bouleversé par les possibilités du langage et persuadé que dans une œuvre écrite il était possible de tout dire sans que la forme perdît jamais sa suprématie et son autorité. Le regard subtil et la clairvoyance ont les moyens d'un parcours naturel à travers l'écriture.

René Barjavel m'avait dit un jour : "Je prends au hasard un livre de Céline et je l'ouvre à n'importe quelle page et c'est toujours un monde..."

Je vais terminer comme ça... J'ouvre *"Mort à crédit"*, à la première page... "Elle savait, Madame Bérengé que tous les chagrins viennent dans les lettres. Je ne sais plus à qui écrire..."

Tous ces gens sont loin...

Ils ont changé d'âme pour mieux trahir, mieux oublier, parler toujours d'autre chose..."



Lettres de chez nous

suite de la page 2

qui fut la raison d'agir de Pierre Laval (que je crois personnellement avoir été sincère). Mais elle est abandonnée depuis longtemps par tous les historiens objectifs de toute nationalité, car controuvée par la chronologie des faits et surtout par les textes de tous les protagonistes.

Dans "Mein Kampf", Hitler déclare sans ambages (je cite de mémoire et en vrac) que l'ennemi mortel est la France et qu'il faut donc se préparer à lui faire la guerre pour la vaincre, puis la détruire définitivement en morcelant son territoire et même en brisant ses foyers, au besoin par la castration des pères.

Je l'avais lu en intégralité (ce fut l'une des raisons de mon évasion en Angleterre en juin 1940). Je gage que Pierre Monnier ne l'a pas fait, non plus d'ailleurs que les collaborateurs de Vichy. Cela n'aurait rien d'étonnant puisque Hitler, parvenu au pouvoir en 1935, fit rafler le maximum de ces ouvrages par son ambassade en France.

Je me dois de vous prévenir loyalement que, si je devais retrouver ces contrevérités historiques dans les pages du "Libre Journal", je serais contraint de renoncer, à mon grand regret, à poursuivre mon abonnement.

En espérant que rien de tel ne viendra à se produire, je vous prie

d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de la grande estime que je vous porte, ainsi qu'à votre journal, et de croire au souhait que je forme pour la réussite de sa courageuse entreprise.

R.M., avocat en retraite

COMMENT PEUT-ON PENSER AUTREMENT ?

Votre journal est loin de nous laisser indifférents ! Et c'est le premier ouvert avec "Présent", "Monde et vie", etc. Merci pour tous ces articles qui précisent notre pensée et nous apprennent à l'exprimer. La limpidité, le courage, le réalisme, le bien-vu, le simple bon sens de l'éditorial valent souvent toute la revue. Quel talent ce S. de B. ! C'est une véritable gourmandise que de le lire et l'entendre.

Mme P.A. (Paris)

C'EST TOUT POUR AUJOURD'HUI...

Vous avez remarqué la constance quasi professionnelle avec laquelle je m'attache "bénévolement" à l'élévation spirituelle et morale de nos journalistes. Dans le domaine militaire éclate dans le n° 39, p. 16, une désinformation à propos du génie Jomini, élève surdoué parmi les stratèges hors-père : né en 1779 (col. 2), il est promu (col. 3) lieutenant en 1778 (moins d'un an avant sa naissance, il battait les colonels-à-la-bavette de la guerre de sept ans — à l'époque, on faisait la guerre dès la sortie du gynécée) et même sa mère, qui aurait

dû nous conserver le crâne de Jomini enfant, crut qu'il devinait dans les limbes la stratégie de Napoléon... Ensuite, comme beaucoup d'enfants-prodiges, victimes de condisciples plus cons que disciples, Jomini dut attendre 21 ans pour passer chef de bataillon, preuve qu'il s'était laissé aller à une époque où déjà Napoléon découvrait tout seul la recette du poulet Marengo. C'est là que l'on devine, comme Jomini et sa mère, la malveillance foncière de Michel Deflandre envers notre cher Empereur...

Dans le n° 39, p. 6, l'on honore le pseudo René Monzat d'une particule qui le ferait passer pour un honnête mécano de circuit automobile, mais ne l'ennoblit pas pour autant. D'ailleurs, il ne figure pas dans l'Encyclopédie de la fausse noblesse... A la page 10, notre "expert militaire" nous terrorise avec une panoplie à faire mourir... de rire. Ainsi l'Iran a-t-il "rééquipé" ses quatre divisions blindées avec des chars T 59 et T 62" dont les Nègres eux-mêmes ne voudraient plus en cadeau... Jean Silve de Ventavon aurait pu pousser son érudition légendaire jusqu'à nous informer que le comte de Montmorency-Bouteville ne fut pas décollé pour rien : il légua à la France le maréchal de Luxembourg à titre (de gloire) posthume.

*Votre fidèle Ph. G.
(Cacao)*

Vidéo

« LES SHADOKS »,
N° 20
DESSIN ANIMÉ
DE JACQUES ROUXEL.

Il y a vingt-six ans, les téléspectateurs virent apparaître à vingt heures trente de curieux personnages bizarrement gribouillés, dont l'activité essentielle consistait à pomper en toutes circonstances. Très rapidement, la France fut, une fois de plus, coupée en deux. D'un côté, ceux criant au génie et de l'autre, ceux considérant les shadoks comme l'expression même de la crétinerie absolue. Ces curieux animaux, tout comme leurs comparses les gibis, ont quitté le petit écran pour y revenir dans de nouvelles aventures un an plus tard, sans soulever les mêmes passions. Les années ont passé et la distribution en vidéo de la saga des shadoks ne devrait pas déclencher d'émeutes. Les anciens téléspectateurs du camp des pour et du camp des contre verront ces épisodes avec un brin de nostalgie et les plus jeunes découvriront ces personnages qui alimentèrent abondamment la rubrique des lecteurs des journaux télévisés.

(Distribution : Polygram Vidéo.)

« JENNIFER 8 »
FILM DE BRUCE ROBINSON

Plusieurs jeunes femmes aveugles ayant été assassinées, le sergent John Berlin part à la recherche d'un tueur en séries dont l'existence est mise en doute par la police locale. Les investigations vont l'amener à rencontrer une victime potentielle et à être soupçonné d'être lui-même le meurtrier. Jusqu'aux ultimes secondes, le suspense demeure et Alfred Hitchcock n'aurait pas renié ce scénario, fort original. « Jennifer 8 » est un des meilleurs films policiers de l'année.

(Distribution : CIC Vidéo.)



Plaisirs de France

par Chaumeil

Carte des vins de Paris et des faubourgs

Si quelques joyeux et sympathiques contemporains, comme le dynamique bistrotier Jacques Mélac (42 rue Léon Frot, Paris XIe) conservent un ou deux pieds de vigne dans les murs de la Capitale et les vendangent gaiement, la production parisienne de vin est bien minime...

Il n'en était pas de même dans le passé. Et à point nommé il me tombe dans les mains un document établi voici tout juste quatre siècles. Exactement « le dernier jour d'octobre mil cinq cent quatre-vingt-treize ».

Il s'agit d'un « *Traité particulier pour les vendanges des environs de Paris* » qui fut « à son de trompe » crié publiquement par les carrefours de cette ville par Robert Crevel, crieur juré du Roi, le 6 octobre 1593. Le roi, c'était Henri IV, et le traité était destiné à assurer la trêve des troubles qui

agitaient la région parisienne, et à garantir le calme pendant les vendanges. On y trouve le catalogue des vignobles entourant Paris dont les limites étaient beaucoup plus restreintes qu'aujourd'hui, bien sûr, car tous les noms de villages cités ci-dessous se trouvaient hors les murs.

Voici cette précieuse liste :

« A savoir, pour les vins des vignobles de La Villette, Pré Saint-Gervais, Pantin, Romainville, Noisy le Sec, Rosny, Nogent, Montreuil, Fontenay, le boys de Vincennes, Baignolet, Charronnes ; et tout ce qui est entre les dicts lieux et les rivières de Marne à Seyne, depuis les Ponts Saint Maur et Charenton jusques à Paris : compris pareille-

ment pour les vins des vignobles de Mont-Martre, Clignancourt, Clichy-la-Garenne, Courcelles, Boulogne, Autheuil et Passy, avec l'estendue qui est entre les dicts lieux, la ville de Paris et la rivière de Seyne ; pour les vins de vignobles de Sèvre, Meudon, Fleury, Clamart, Baigneux,

Morillons, du Pin (rue du Bac) ; de l'île aux Vaches ; le clos Vaugirard ; celui de l'Hôtel Dieu ; les clos Lorin et Férou, proches du Vieux Colombier ; celui de Saint-Sulpice. Tout cela sur la rive gauche.

Sur la rive droite : les clos de la Cerisaie et des Célestins (à l'emplacement de la caserne actuelle). Au Temple, à Saint-Antoine.

Hors les murs, il se trouvait un vignoble vers Saint-Médard, au Pré aux Clercs, à Chaillot, à Neuilly ; à l'emplacement de la place Denfert (le « clos-aux-Bourgeois »).

Gérard de Nerval, le poète subtil et inspiré de la première moitié du XIXe siècle, regrettait de n'avoir pas acheté une partie du vignoble du Château des

Brouillards vers les rues actuelles Damrémont et Lamarck, vignobles qui subsistaient encore au début de notre siècle.

Une dernière précision : par un mémoire de Benoiston de Chateauneuf, déposé à l'Académie des sciences en 1819, on sait qu'il se récoltait alors dans Paris près de huit mille muids de vin par an ! Le muid de Paris valait à peu près 268 litres. Faites le calcul !

Pour les mordus de l'anecdote, Christine Boiron (!!) vient de publier aux éditions Glénat « *Les vins de Paris* » sur la production actuelle, qui est, avouons-le, insignifiante. Mais le livre est charmant, amusant et joliment illustré. ■



Chastillon, Chastenay, le Bourg-la-Royne, Lay, Villejuif, Thiais, Victry et Ivry, et tout ce qui est entre les dicts lieux, la ville de Paris et la rivière de Seyne. »

Si l'on remonte à quatre siècles plus tôt encore, c'est-à-dire sous le règne de Philippe-Auguste, en 1193, on a pu établir une liste à peu près complète des clos et vignes de Paris intra-muros où nos lecteurs parisiens retrouvent des noms de rues ou de quartiers qui leur sont familiers : le clos de Bruneau, près du Palais des Thermes ; le clos du Chardonnet ; les clos Thiron, Saint-Victor, des Arènes ; deux arpents (environ un hectare) à la Tombe-Issoire ; à Saint-Germain des Prés, les clos des



Rideau rouge... de colère

par Jérôme Brigadier

La Mairie de Paris distribue généreusement et affiche de même le catalogue des festivités organisées dans la capitale de la France entre les 14 juillet et 15 août sous le titre "Paris, quartier d'été". En voici quelques-unes choisies à votre intention...

— A l'Opéra de Paris-Garnier (pourtant officiellement fermé pendant deux ans pour travaux depuis le 10 juillet...), du 15 au 17 juillet, "Les Nuits du Maghreb"; le programme précise : "...Dans les marbres et les ors du Palais Garnier, au vieux maître Ali El Khencheli, venu des Aurès, succédera la jeunesse lumineuse de Khaled, le roi du Raï..."

Le vendredi 15 juillet : "La grande Noubra". Jugez-en : Abdel Rahim Souerri et Bennis Abdel Fatah avec l'ensemble andalou El-Ala (Maroc); Amine Mesli et l'ensemble Nassim el Andalous de Tlemcem (Algérie); ensemble Malouf tunisien de Tahar Gharsa (Tunisie); ensemble de femmes de Tétouan dirigé par Bouksriba Latifa (Maroc). Grande salle...

Le samedi 16 juillet : "La Tradition berbère" avec les Touaregs du Sud algérien; l'ensemble Tehemat' de Tassali N'Aijer (Algérie). Grand escalier...

Danses berbères Ahisous du Moyen Atlas avec le maître Moha Hossein (Maroc). Grand foyer...

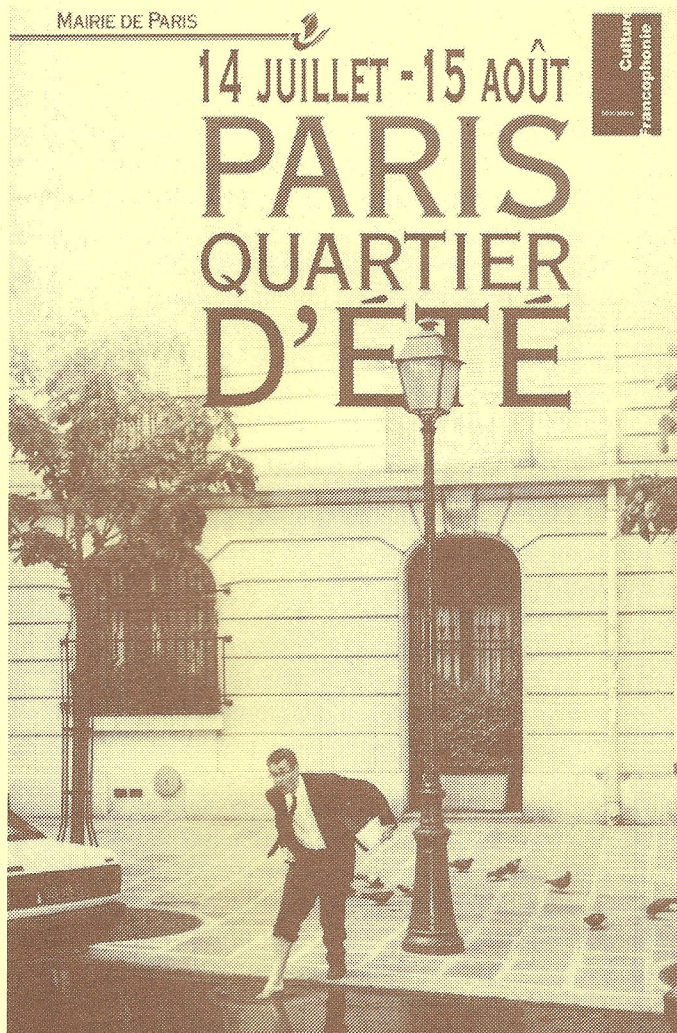
Toujours le 16 juillet, mais maintenant dans la grande salle :

l'ensemble Tehemat' de Tassali N'Aijer (Algérie); Ahidous du Moyen Atlas avec le maître Moha Hossein (bis !); le chanteur berbère Chaoui des Aurès Ali el Khencheli (Algérie); Raïssa Fatima Taba'mrant et son ensemble berbère du Souss (Maroc); Chérifa et son ensemble de femmes (Algérie)...

Enfin, le dimanche 17 juillet : "De la tradition noire au Raï" avec le goujou de Zarsis (Tunisie); les Gnaouas de Marrakech avec Amida Boussou (Maroc) et Khaled qui se répandront tour à tour dans le grand escalier, le grand foyer et la grande salle.

Tous ces "concerts" sont donnés

Culture
Francophonie



gratuitement les après-midi et vendus 80 ou 150 F en soirée. Il faudra bien deux ans pour s'en remettre...

Ce que Napoléon III voulait être la cathédrale de la bourgeoisie, et qui le fut par la grâce de Garnier, est aujourd'hui le temple de la chienlit, de l'inculture et de la saleté de par la "volonté" de ceux qui prétendent "gouverner".

Par une belle journée de soleil (africain), regardez les parvis de Bastille et Garnier... C'est le souk !

J'oubliais Royal Air Maroc et la... SACEM parrainent ces grands instants de "culture"...

Maintenant, feuilletons le programme de la Ville de Paris pour l'été et découvrons au hasard :

— Kazuo Ohno ; l'Opéra de Pékin (on n'est plus fâché...!) ; la 9e de Beethoven ; musiques du monde : Russie, Hongrie, Macédoine, USA, Bengale, France - si, si !, mais illustrée par Patrick Molard, spécialiste de la cornemuse écossaise et du "Pibroch", il sonne aussi l' "uilleann pipe". Ah bon !

N'hésitez pas à demander ce programme révélateur : 43 rue de Rivoli, Paris 1er.

Paris vaut bien le détour... Dépaysement assuré. Un grand merci à monsieur le Maire de Paris et à son "ami" Jacques Toubon qui se "défoncent" pour, en visionnaires, promouvoir durant la période touristique la "future" culture française...

Un jour

4 août 1789

L'abolition des "privilèges"

Tout au long de la trop fameuse nuit du 4 août 1789, ce fut un vrai vent de folie qui balaya l'Assemblée constituante que présidait maître Le Chapelier, avocat rennais. Dès que maître Target, confrère parisien de Le Chapelier et académicien, eut lu un rapport sur les finances du Royaume, rapport fort noirci, M. le vicomte de Noailles jaillit à la tribune. C'est un nigaud chantré des utopies égalitaristes, et il demande qu'on abolisse les droits féodaux, les privilèges du Deuxième Ordre et des Provinces. M. le vicomte en parle à l'aise : cadet, il n'a rien, sauf des créanciers... Le bel esprit vient de mettre le feu aux poudres. Les tirades frénétiques suivent les harangues enragées, les exposés les plus imbéciles. M. Le Guen de Kerandal, travesti en paysan, révèle, horrifié, qu'en Bretagne les seigneurs assimilent les Jacques à des bêtes, les astreignant à s'atteler à des tombereaux tels des bœufs ; le bisontin Lapoule, avocat maçon à l'exemple de Le Chapelier, de Target et de nombre d'autres représentants, dit qu'au pays franc-comtois les gentilshommes éventrent les rustres afin de réchauffer leurs pieds à l'intérieur des entrailles plébéiennes... L'Assemblée est un pandémonium où, beaucoup puant le vin, prêtres, nobles, bourgeois, abrogent, pêle-mêle, le droit aux colombiers, aux garennes, aux juridictions seigneuriales, les vieilles libertés du Royaume. Chacun veut enlever quelque chose à chacun. Monseigneur l'évêque de Chartres exige l'abrogation immédiate du droit de chasse ; aussitôt, le duc du Châtelet hurle : "Il nous ôte la chasse, ôtons lui la dîme !"... Cris, jurons, menaces ! Affolé, M. le marquis de Lally fait donner un pli à Le Chapelier : "Ils disent n'importe quoi. Suspendez la séance !" ; Le Chapelier ignore le billet... Un observateur écrira : "L'Assemblée offrait l'aspect d'une troupe de gens ivres placés dans un magasin de meubles précieux qui cassent et brisent tout ce qu'ils trouvent..." A l'aube, l'Ancienne France avait vécu. **Jean Silve de Ventavon**

Carnets

par
Pierre Monnier

On ne peut nier, se masquer, faire la fine bouche : le Tour de France a marqué de son pesant prestige des dizaines de millions d'entre nous depuis le début du siècle. « Petite reine » ou « vélo », la bicyclette a le pouvoir de fasciner... Elle ne s'en prive pas. Quand ils en parlent, mes amis Pierre Lainé, le prof, et Louis Nucera, trouvent les accents lyriques dont Céline aurait fait son miel, lui qui déplorait la pauvreté lyrique de la littérature française. Céline avait aussi découvert un symbole de la réussite sociale et son succès qu'il traduisait par « le joli Zéphyr et la bonne pour ouvrir la porte... »

Le grand joueur de ballon rond Diego Maradona s'est, encore une fois, fait piéger par la police et la justice. Comme Bernard Tapie. Lui, Maradona, c'est pour des histoires de drogue. Mais, comme Nanard, il proteste et accuse ses accusateurs de machination, de complot, d'acharnement judiciaire, de mensonge et de calomnie. Encore un qui vit dans la peau d'un « présumé innocent ». Il y en a de plus en plus.

J'ai le goût des aphorismes et des observations rapides. Les auteurs français sont particulièrement redoutables à ce jeu. Charles Andler leur accorde une place prépondérante dans la formation de Nietzsche. Je pense à Chamfort toujours présent quand nos hommes politiques s'efforcent de briller : « S'il était possible de les acheter au prix qu'ils valent et de les revendre au prix qu'ils s'estiment... Quelle fortune ferait-on ! »

A NOS ABONNÉS

Tout changement d'adresse doit être accompagné de vingt francs en timbres

Merci

Rendez à ces Arts

Nadar, le
portraitiste

Très riche en photographies, le musée d'Orsay consacre à Félix Tournachon, dit

Nadar la présentation photographique actuelle. Particulièrement aux portraits. A la fois journaliste, critique d'art, écrivain, caricaturiste, le photographe qu'était aussi (peut-être surtout) Nadar recherchait « l'intelligence morale » de ses sujets. Il voulait parvenir à « la ressemblance la plus familière et la plus favorable, la ressemblance intime ». Pour ce faire, il utilisait le « sentiment de la lumière » et les « effets produits par les jours divers et combinés ».

Nadar a écrit à propos de Gustave Le Gray : « Il n'était que temps que l'Art vînt s'en mêler un peu car la photographie naissante à peine menaçait déjà de tourner mal. » Lui aussi va contribuer à la faire tourner bien, et d'artistique manière. En faisant du portrait photographique au XIX^e siècle l'équivalent des portraits picturaux de Rembrandt, Van Dyck ou Philippe de Champaigne. Orsay présente 150 tirages originaux de la période 1854-1860, la plus créative. Ce sont des portraits d'artistes, que Nadar connaissait d'ailleurs car il fréquentait le tout-Paris artistique. Des peintres comme Daubigny, Daumier, Delacroix, des écrivains comme Dumas, Gautier, Michelet, des poètes comme Baudelaire et Nerval. Mais Nadar photographie aussi ses amis, particulièrement des gens de théâtre. Et l'on retrouve là une jeune débutante, Sarah Bernhardt.

Nadar n'est pas le seul à faire du portrait photographique. C'est un nouveau commerce qui marche bien. Mais, grand connaisseur de la peinture, il fait de cette nouvelle expression un art véritable. Il ne se contente pas de reproduire, il apporte « le côté psychologique » de la photographie.

Quai Anatole France, Paris VII^e ; tous les jours sauf le lundi, de 9 h à 17 h 30 ; jusqu'au 11 septembre.

Nathalie MANCEAUX

Lettres Martiennes

par Martiannus *

Ultime message du traducteur

C her lecteur, la claire fontaine d'où jaillissait à gros bouillons frangés de perles irisées par l'astre du jour la fraîche littérature épistolaire de notre Martien s'est brusquement tarie. Nous ignorons combien de temps nous serons privés du clapotis cristallin de son onde pure rebondissant sur les rudes cailloux de nos basses réalités terriennes. Nous ne savons même pas si reprendra un jour le délicat ruissellement qui réveillait dans nos âmes bucoliques les tendres échos des églogues virgiliennes :

Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi

Silvestrem tenui musam meditaris avena.

Naturellement, délaissant, quoi qu'il nous en coutât, les bosquets d'Arcadie, nous avons prosaïquement enquêté auprès des milieux autorisés. A la suite de quoi, nous croyons pouvoir avancer, selon des sources généralement bien informées, que notre Martien aurait été subitement rappelé en consultation par le gouvernement de sa planète.

Toujours selon ces sources, ce gouvernement aurait formé, à la suite des succès persistants de la fusée Ariane, le projet d'un accord économique avec le nôtre. La transac-

tion porterait sur la livraison de matériels issus de notre technologie mais, bien entendu, fabriqués en Extrême-Orient et cédés à un prix modeste, ce qui réduirait d'autant notre perte.

Les conditions de l'accord ne sont pas encore fixées mais resteraient conformes à nos usages. Autrement dit, nous assurerions la fourniture et le transport des marchandises ; les autorités martiennes, de leur côté, prendraient à leur charge le coût de l'opération, y compris les soultes commissions occultes destinées aux hommes et partis politiques. Le règlement de ces coûts et à-côtés s'effectuerait au moyen d'un crédit que nous ouvririons aux Martiens et que, dans un stade ultérieur, nous les dispenserions de nous rembourser. Rien que la routine, en somme.

On pense généralement que cet accord n'affecterait que modérément notre équilibre économique et notre taux de chômage.

On parle aussi d'un projet d'accord culturel, mais les choses paraissent moins avancées. Il se serait produit un quiproquo que les difficultés linguistiques auraient contribué à compliquer. En deux mots, Monsieur Mitterrand aurait offert

aux Martiens les éléments d'un parc à sa propre gloire. Dominant le parc, une reconstitution du rocher de Solutré aurait servi de socle à une statue du Président en gloire appuyé sur l'épaule du mirobolant Jack Lang. On aurait harmonieusement disposé dans le parc, autour du rocher, des modèles réduits des grandes œuvres qui entretiendront le souvenir impérissable du siècle de Mitterrand. Il y aurait là les colonnes de Buren, la Pyramide du Louvre, l'Arche de la Défense, l'Opéra-Bastille, la Méga-Bibliothèque, qui témoigneraient du goût exquis et de la grandeur immortelle de notre Président.

Là où se situe la méprise, c'est que les Martiens estiment que l'ensemble serait, certes, du plus haut comique mais que, à les en croire, leurs enfants préféreraient une réduction d'Euro-Disney avec, sur le rocher, les statues de Mickey et de Dingo.

S'il est possible d'atténuer la peine de nos lecteurs devant le départ (provisoire ?) de notre Martien, nous le ferons en publiant incessamment une autre série de documents de premier ordre.

* **Daniel RAFFARD**
de BRIENNE

Mes bien chers frères

Croire pour voir

I l'y aurait une étude à faire dans l'œuvre de sainte Thérèse d'Avila : le jeu des formules dogmatiques dans sa vie mystique. On pourrait penser que, parvenue à un tel degré de sainteté, et même de familiarité avec Dieu, la sainte eût pu bénéficier de révélations directes sur le mystère de Dieu, de son Fils, du salut. Avait-elle encore besoin du catéchisme, des définitions conciliaires pour connaître Dieu ? Ce qu'elle contemplait de Dieu, elle l'avait appris de l'Eglise. Ce que Dieu lui donnait à voir, par exemple la sainte Trinité, Jésus ressuscité, l'Esprit-Saint, elle y adhérait déjà et suffisamment par la foi. Le texte que je vais citer montre même que sa contemplation, pourtant infuse, dépendait directement des énoncés traditionnels de la foi tels que nous les apprenons au catéchisme. C'est Dieu qu'elle contemplait, certes, non des formules, mais les formules étaient le chemin qu'empruntait son intelligence jusqu'à Dieu. « C'était le 28 août 1575, à Séville. Je venais de faire la communion, le jour de la fête de saint Augustin, quand il me fut donné, je ne sais s'il faut dire d'entendre et presque de voir, mais par une vision intellectuelle très rapide, comment les trois Personnes de la très sainte Trinité, sont une même nature (...). De là il est résulté que je ne puis penser à l'une des trois Personnes divines sans songer immédiatement qu'il y en a trois. Je me demandais donc aujourd'hui comment, les trois Personnes formant une unité si parfaite, le Fils seul s'est fait homme ; or, le Seigneur me montra alors que les trois Personnes n'ayant qu'une seule nature sont néanmoins distinctes entre elles. » (*Relations* 39). Où donc, me demanderez-vous, est le bénéfice d'une telle vision si l'on sait déjà tout par la foi ? Cela fortifie la foi et donne le désir de contempler Dieu pour toujours. C'est d'ailleurs la leçon qu'elle tire. Mais Jésus a dit : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Ouvrons le catéchisme, méditons les définitions, suivons les formules dogmatiques, elles conduiront, avec une grande sûreté, notre intelligence jusqu'au Dieu qu'elles contiennent.

Abbé Guy Marie



La Grande Guerre

par Txomin

Un congrès islamo-sioniste

S'il est probable que l'attentat de Sarajevo n'a pas été voulu par la Serbie et s'il est possible qu'il ait été le fait de provocateurs appartenant à l'étrange coalition des fanatiques islamiques, des officines sionistes, des loges maçonniques et des bellicistes germaniques, il reste à découvrir quels intérêts ces milieux disparates avaient à provoquer, par l'assassinat de l'Archiduc, une guerre européenne.

Pour les musulmans, la chose est claire : un conflit européen leur laissait les mains libres dans la réalisation des objectifs du comité Union et Progrès : jouer l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie contre la Russie, la France et l'Angleterre dans une sorte de Djihad par puissance interposée, en finir avec les puissances coloniales, reprendre l'islamisation des territoires occidentaux de l'empire osmanli, et entreprendre sans risque le génocide programmé des Arméniens, des Grecs, des Assyro-Chaldéens, des Syriens et des Libanais chrétiens.

Les sionistes, eux, comptaient bien obtenir, en échange des services rendus, l'acceptation par les belligérants de la création d'un foyer national juif.

Les loges maçonniques, alliées de toujours des juifs et des musulmans dans la lutte contre la chrétienté, savaient qu'un conflit généralisé mettrait un terme fatal aux monarchies occidentales chrétiennes, objets de leur haine vigilante et jamais démentie depuis 1830 au moins. Enfin, les milieux bellicistes germaniques voyaient tout simplement se concrétiser leurs rêves de guerre d'où ils sortiraient, pensaient-ils, vainqueurs pour mille ans. Il n'est pas indifférent de considérer les effets et de les rapporter aux espérances des

uns et des autres. La suite des événements nous montre que les sionistes obtinrent ce qu'ils voulaient

Le 2 novembre 1917, Sir Arthur James, 1er comte de Balfour, ministre des Affaires étrangères de Sa Très Gracieuse Majesté, adressa à Lord Rothschild une lettre affirmant "que le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif".

Certains historiens pensent que cet engagement était une des contreparties promises par Balfour aux milieux israélites américains pour qu'ils soutiennent son action en vue de faire entrer les USA dans le conflit mondial. Après un an de guerre, les sionistes avaient donc ce qu'ils voulaient.

La franc-maçonnerie, quant à elle, vit ses espoirs couronnés. Trois monarchies européennes sombrèrent dans le chaos de la Guerre : l'Empire tsariste, l'Empire austro-hongrois et l'Empire allemand.

Les islamistes furent moins heureux. A peu près aucune de leurs espérances ne fut assouvie et même le génocide des Arméniens ne put pas aboutir.

Quant aux bellicistes germaniques, ils furent les premières victimes de la machine infernale qu'ils avaient contribué à amorcer et dont les débris continuèrent à décimer leurs rangs vingt-cinq ans plus tard.

Devant un tel bilan, maintenir la thèse officielle selon laquelle ce sont les Serbes qui ont fait assassiner François Ferdinand est non seulement insoutenable mais totalement irréaliste. En outre, une telle accusa-

tion portée contre tout un peuple alors que les coupables ne sauraient être tout au plus qu'une poignée de dirigeants en proie à la démence relègue du racisme au même titre que l'opprobre jeté aujourd'hui sur tout le peuple serbe par la faute de quelques tueurs communistes encore en activité.

Au demeurant, il faut rappeler que l'ultimatum de l'Autriche-Hongrie qui, en dépit de la capitulation totale du gouvernement de Belgrade, fut le véritable détonateur de la Grande Guerre, n'intervint que trois semaines après l'attentat de Sarajevo qui, dès lors, ressemble plus à un prétexte qu'à un motif.

Il faut rappeler encore qu'en 1917 le Premier ministre serbe Pasic entama des pourparlers de paix avec les Austro-Hongrois après avoir, sous la torture, extorqué les "aveux" du général Dimitrijevic, chef de la Main noire.

Lequel, au poteau d'exécution, se reprit et proclama : "Je meurs innocent."

Enfin, il faut remarquer que les mêmes milieux qui, en 1914, tirèrent les ficelles du complot se retrouvent au coude à coude dans le conflit "yougoslave" d'aujourd'hui.

Le fanatique islamiste Izetbegovic qui milite pour la création d'une "république universelle islamique" bénéficie du soutien de Kouchner, de Schwartzberg, de Polac, de Bernard-Henri Lévy et de bien d'autres intellectuels qui voudraient que l'Europe commence à Sarajevo, capitale culturelle, spirituelle et artistique des juifs d'Europe depuis la "reconquista" de l'exécree Isabelle la Catholique.